

# NORMAND HUDON A SAUVÉ LA VIE DE RAYMOND LEVESQUE!

(page 9)

## Radiomonde et TELEMONDE

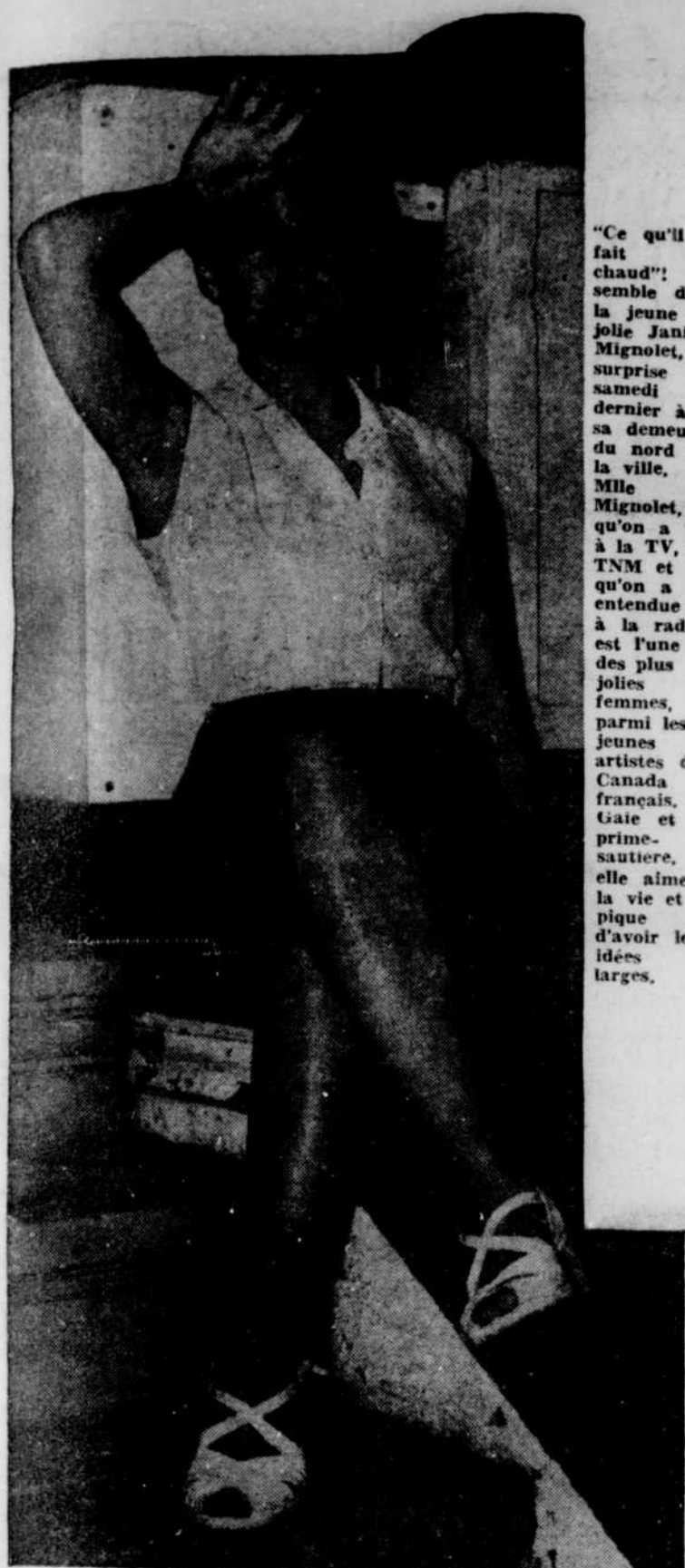
Vol. XV — No 41

MONTREAL, 12 SEPTEMBRE 1953

10 CENTS

# JE SUIS *constamment* AMOUREUSE *confesse* JANINE MIGNOLET

(page 5)



"Ce qu'il fait chaud"! semble dire la jeune et jolie Janine Mignolet, surprise samedi dernier à sa demeure du nord de la ville. Mlle Mignolet, qu'on a vu à la TV, au TNM et qu'on a entendue à la radio, est l'une des plus jolies femmes, parmi les jeunes artistes du Canada français. Gaie et prime-sautière, elle aime la vie et se pique d'avoir les idées larges.



Au cours du congrès des physiologistes, tenu récemment dans la métropole, les organisateurs avaient prévu des distractions de toutes sortes pour les épouses des congressistes. A celles qui s'intéressaient aux choses de l'art, on avait offert une tournée des ateliers de peintres et des musées d'art. Cette photo montre Mme Morin, la première à droite, pilotant un groupe de femmes, qui se trouvent en ce moment dans l'atelier de Pierre Gauvreau, annonceur à CKVL et l'un des plus brillants parmi les jeunes peintres de l'école canadienne.



ROGER BAULU à gauche est ici avec HENRI LETONDAL. Cette photo était prise lors du récent séjour de la vedette d'Hollywood dans la métropole. On sait qu'Henri Letondal est entendu à CKAC l'après-midi à 5 h. 55 à la chronique "Ici Letondal de Hollywood" et le samedi à 7 h. 45 à l'émission "Hollywood vous Parle". Ces deux présentations permettent à l'artiste canadien de mieux informer les cinéphiles de l'activité des studios et du succès des grandes vedettes de l'écran.

## BOURSE À MARCEL DUBÉ

LA FIN DE SEMAINE nous apportait de Québec une nouvelle aimable et reconfortante à la fois. Le ministre du Bien-être social et de la Jeunesse, l'honorable Paul Sauvé, attribuait une bourse du gouvernement provincial à Marcel Dubé pour l'aider à "poursuivre ses études littéraires" en France.

Le temps est passé de nous émerveiller de la générosité et de l'intérêt suivi que porte l'honorable M. Sauvé au développement de la jeunesse artistique. On le reconnaît comme un des hommes politiques les plus disposés à donner appui aux jeunes musiciens, chanteurs, comédiens et autres artistes qui donnent les preuves d'un talent sûr et qui désirent l'affiner en suivant des cours de maîtres européens.

Cette fois, il couronne le travail d'un auteur dramatique qui n'a pas vingt-quatre ans. Marcel Dubé est peut-être le premier Canadien français qui obtienne une bourse d'Europe en cette qualité. Il mérite bien cette reconnaissance. En plus de plusieurs textes radiophoniques, il a écrit en deux ans deux pièces qui ont obtenu du succès: "De l'autre côté du mur", prix pour la meilleure pièce canadienne en un acte au concours régional du Festival dramatique (1952) et "Zone", trois actes reconnue comme la meilleure pièce canadienne au concours du Festival dramatique national à Victoria, C. B. (1953).

Il ne se repose pas sur ses lauriers, comme on dit communément. Il est à parachever une troisième oeuvre dont le titre provisoire est: "La rue qui passe..." dont "La jeune scène" fera la création vers le milieu d'octobre.

Monsieur Dubé a un idéal; il veut être un écrivain de théâtre. Rien ne paraît devoir l'écarter de son but. Afin de produire encore pour la scène; il a rejeté plusieurs propositions radiophoniques commerciales que lui a apportées sa jeune renommée, afin de consacrer la plus grande partie de son temps à son objectif. Cette attitude est sage de sa part. Le temps viendra assez vite de tomber dans la routine... s'il ne peut pas l'éviter, malgré ses dons.

Lorsqu'il s'embarquera en fin de novembre, ce sera avec la volonté de mettre à profit son séjour à Paris et d'y préparer de nouveaux sujets pour la rampe. A son retour, il aura de quoi dire à ses admirateurs.

RADIOMONDE félicite Marcel Dubé d'avoir conquis en si peu de temps l'honneur qui lui est fait et applaudit l'honorable Paul Sauvé de cette nouvelle preuve de clairvoyance et de prévoyance qu'il donne au monde artistique.

René-O. BOIVIN



UN CONCERT ORGANISÉ par M. Raymond Daoust "en hommage à la jeunesse canadienne-française" obtient un succès inespéré. Ses vedettes sont Claire Gagnier, André Mathieu, Noël Brunet, Janine Sutto, Huguette Oigny et Roger Garceau. Notre chroniqueur musical, Eugène Lapierre, note: "Jamais auditoire au récital n'a suscité pareil intérêt: plus de 10.000 personnes, la plupart de moins de 25 ans, ont gravi la montagne pour entendre de la musique! (...) Ce succès comporté plusieurs réflexions en dehors des conclusions et des remarquables critiques. Notre jeunesse a donc des préoccupations artistiques! De plus, elle a l'esprit de l'entraide mutuelle. Ces deux traits sont nouveaux dans notre vie collective."

Notre ami Jacques Auger vient de subir une intervention chirurgicale. On l'a opéré, ces jours derniers, à Sainte Jeanne d'Arc, pour l'appendicite... Armand Leguet fête le 25e anniversaire de son entrée au théâtre. Il avait fait ses débuts au théâtre Family... Notre correspondante de Québec glisse ce potin: "Si Jacques Normand, chanteur de CKCV faisait autant parler de lui que Raymond Boisseau (son double) parle lui-même, son avenir serait assuré!" (Insinuation subtile, comme on dit là-bas...)

DEUX TROUPES de variétés: "Le Tambour-Major" et "Les fusilliers de la Galeté" visiteront les camps militaires. Parmi les vedettes, on note Gratien Gélinas (Fridolin), Alys Robi, Jean Lalonde, Caro Lamoureux, Roland Bédard, André Durieux, Raymond Denhez, Clément Latour, Olivette Thibault, les soeurs Evans et autres. Les tournées sont sous les auspices des Fusilliers Mont-Royal... Et enfin, une bien amusante remarque des Trois X: "Un marchand de glace à rafraîchir promène sa voiture d'ns les rues de Montréal avec cette étiquette commerciale qui est assurément une trouvaille: "Le Pôle Nord Enregistré"

L'ARCHIVISTE



«Faites-vous en pas, papa. Le «Casino de la Chanson» va nous faire vivre quand on sera marié».

## Le Baluchon de ROB

LE RAPPORT FINANCIER présenté par le Bureau des gouverneurs de Radio-Canada à l'honorable J. J. McCann, ministre du Revenu national est un document impressionnant dans lequel la comptabilité jongle avec des millions de dollars. Il n'est pas facile de se dépêtrer dans le maquis des chiffres mais leur examen suggère deux conclusions, l'une encourageante et l'autre inquiétante, suivant qu'on les étudie d'une manière ou d'une autre.

Comme on pouvait s'y attendre, la Télévision a un passif imposant. En sept mois d'opération, pour l'année fiscale se terminant le 31 mai, elle a dépensé: \$2,914,882 et son revenu commercial n'a été que de \$586,496, soit un déficit de \$2,563,118. De ces frais, \$1,854,589 sont allés à la production de programmes.

Le revenu de la radio montre un surplus de \$3,384,722. On en vient à la conclusion que les revenus consolidés de la radio et de la TV laissent à la Société un profit de \$1,055,336 avant dépréciation, les revenus totaux des deux services ayant été de \$15,359,353 et les dépenses totales de \$14,304,006.

Si l'on prend pour acquis que c'est le devoir du gouvernement d'assurer l'existence de la TV et de la radio, ce bilan est encourageant.

Où tout laissait craindre le déficit, il y a profit. Le bureau des gouverneurs a fondu les deux comptabilités comme l'ont fait pendant des années les réseaux américains. Tout le monde le sait, jusqu'à l'an dernier, c'était la radio qui absorbait les pertes de la TV aux Etats-Unis. Ce n'est qu'au bout de plus de quinze ans de persévérance que cette dernière est parvenue à vivre d'elle-même.

D'autre part si l'on considère que le rapport financier englobe sous le générique: revenu, les prêts du gouvernement à la Société Radio-Canada, prêts statutaires annuels de \$6,500,000 un nouveau prêt à la TV de près de \$2,000,000 (\$8,000,000 depuis 1949) et la taxe imposée sur la vente de tout appareil de radio ou de TV, on peut se demander combien de millions le contribuable devra verser de sa poche pour que subsiste le système présent et de comment la somme pourrait augmenter avec les années?

### PUISQUE MILLIONS...

...il y a, continuons de les brasser. Il est fantastique de voir quelle révolution la Télévision apporte à l'économie publique. Une heureuse révolution qui contribuera à la prospérité du pays!

Au cours d'une conférence de presse donnée par la Canadien Westinghouse Company dans les bureaux de la Canadian Westinghouse Supply, rue Craig, des experts ont donné aux journalistes des informations qui laissent médusés.

L'industrie (manufacturiers et commerçants) prévoit la vente de 350.000 récepteurs de video pour les douze mois à venir.

Du coût de construction de ces 350.000 appareils, \$2,400,000 iront aux aciéries canadiennes pour des pièces métalliques.

Les manufacturiers canadiens de lampe-écran et autres tubes recevront \$10,700,000. Les fabricants de produits électroniques gagneront \$10,000,000. Une somme de \$2,330,000 ira à l'achat d'isolants, de fibre, colle, matières plastiques, caoutchouc etc. fabriqués au Canada. Un peu plus d'un million ira pour le carton et le bois d'expédition.

L'imprimerie aura sa part, environ \$250,000, pour des étiquettes, des manuels d'instructions, de plans techniques fournis avec chaque récepteur. Dans cette somme ne sont pas compris les circulaires et les affiches.

Des 350,000 postes, 90,000 seront en plastique (\$1,662,000) pour être vendus à bas prix. Les meubliers et ébénistes devront construire 260,000 cabinets en bois au coût de \$9,450,000. Ces usiniers sont établis à Kitchener, Owen Sound, Kincardine, Hespeler, Hanover, Preston, Southampton, Arnprior, Strathroy, Waterloo, Toronto, Montréal et Victoriaville.

Les accessoires électroniques sont produits surtout à Toronto, Hamilton, Welland, London, Windsor, Guelph, Kitchener, Elora, Oshawa et Montréal.

Enfin, on affirme que la vente seule des antennes en 1953 sera de 15 à 20 millions de dollars.

Et tout cet argent sera dépensé au Canada. On imagine comment, en se développant encore plus, la Télévision influencera nos progrès économiques.

# Je pars en guerre contre...

Janette Bertrand... Roger Baulu et Rufi... trois "potes" à moi, que je trainerai en Cour s'il le faut, afin qu'éclate la vérité. — par: hughette proulx.

Voyez un peu comme je reviens avec de bonnes dispositions! Et dire qu'il n'y a pas huit jours, je me sentais la plus pacifique des femmes!

Il a suffi que je mette le pied sur le sol canadien pour que mon sang redevenne bouillonnant dans mes veines!

C'est que j'ai des griefs sérieux. Tout d'abord, contre Janette Bertrand. J'ai songé bien souvent à elle, durant mon voyage. A elle et à la lutte sourde qu'elle mène contre les hommes de notre pays. C'est affreux surtout venant d'une fille intelligente et fougueuse comme elle. Cela peut causer des ravages infinis! Car elle n'y va pas avec le dos de la cuiller dans sa campagne de dénigrement!

Et pourtant moi, je vous affirme (même si je ne suis pas pourvue d'un époux) j'ai bien observé ceux des autres: que les maris canadiens sont les meilleurs au monde! Et je ne plaisante pas. Non Madame. Qu'on me trouve sur une autre contrée du globe, des hommes qui portent les collets de leurs épouses et ce, même dans la rue?

Qui leur permettent de sortir autant que bon leur semble et ce, escortée ou non.

Qui les laissent se maquiller, se coiffer, se vêtir sans avoir voix au chapitre et trouvent encore le moyen de les trouver jolies une fois la chose terminée.

Qui leur défendent (en règle générale du moins) de travailler à l'extérieur, et qui le font eux, en double afin de leur payer toutes leurs fantaisies.

Qui leur ouvrent et qui leur ferment la portière de l'auto, les aident à endosser ou à enlever leur manteau.

Qui leur font des enfants en grand nombre, soit, mais qui les aident à les élever. Ne se considèrent pas deshonorés en poussant sur un landeau où gazouille leur poupon.

Qui font volontiers chauffer un biberon, lavent la vaisselle à l'occasion, se lèvent la nuit pour consoler le petit dernier.

Qui considèrent qu'une femme a droit à ses opinions et qu'elle peut les émettre en public, même si elles sont radicalement opposées aux siennes—

Qu'on m'en trouve, des hommes aussi peu exigeants que les nôtres. Que mon amie Janette Bertrand m'en indique des "maris-gâteaux" comme les Canadiens, gâtant, choyant, bichonnant leurs épouses et ne vivant que pour elles et leur progéniture.

Evidemment, il y a en Europe de gracieuses exceptions. C'est le cas par exemple du Comte de ma consœur Pierrette Champoux. J'en connais même un deuxième, mais de grâce, ne me demandez pas son nom... c'est ma porte de sortie pour tous les autres Européens!

## CONTRE ROGER BAULU.

... les soutiens-gorges enrubbannés, les amours de petites culottes en nylon, les délicats jupons à taille ou autrement, et tout ce qu'on viole de notre intimité, lorsqu'on emprunte pour parler de nos dessous, une voix masculine (fut-elle la plus belle de nos ondes)

Oui, je m'insurge contre ce procédé. Car je n'aime décidément pas qu'un homme vienne nous vanter la résistance de la Brassière "Tendon" pour soutenir nos charmes défaillants. Pas plus que je ne trouve gracieux qu'il nous invite à comprimer nos encombrants bourrelets, dans une gaine de satin ou de tulle.

Il faut avoir la pudeur de certaines choses. Et il en est, selon moi, de nos artifices comme de nos défauts, ils doivent demeurer autant que possible cachés.

Les hommes qui savent bien que nous employons les uns et que nous possédons les autres, se doivent, par galanterie et chevalerie françaises, d'avoir l'air d'ignorer le tout. Notre féminité et notre soumission envers "le maître", en sont le prix.

D'ailleurs Roger Baulu, qui a oublié d'être bête, le sait fort bien. C'est pourquoi avant de nous faire ces annonces saugrenues, a-t-il pris soin de nous servir un baratin du tonnerre! En bref et en résumé, il disait à peu près ceci: "Si les femmes parlent à la radio, de lames de rasoir et de savon à barbe, et que l'on admette la chose comme plausible, alors un homme doit lui aussi, pouvoir parler de tout".

C'était évidemment très adroit. Mais halte-là, Monsieur le Prince des Annonceurs, parler savonnette et blaireau, n'est pas parler de tout! Loin de là. A-t-on jamais vu, speakerine entretenir les auditeurs de soutiens-trucos et de cache-machins masculins? Plus encore par bon goût, que par décence, les commentatrices féminines évitent pareilles erreurs.

Un annonceur qui parle lingerie fait toujours quelque peu efféminé. Evidemment dans le cas de Roger Baulu, personne ne songera à le cataloguer dans la catégorie des pédérastes! (Une femme légitime et cinq enfants témoignent en sa faveur, n'est-ce pas?) Mais le principe est là, et qui mérite qu'on s'y arrête!

Mesdames, entrez avec moi en guerre contre Roger Baulu. Protégeons-nous! Laissons-lui annoncer tout ce qu'il voudra à la Maison L. N. Messier. Mais conspuons-le à tout jamais de nos soutiens-gorges, de nos gaines et de nos pantalons!

## CONTRE RUFİ:

... qui m'a fait dire à ma descente du bateau: "Je suis prête à accepter n'importe quelle job!"

C'est faux, archi-faux! Je veux travailler et beaucoup travailler. Mais j'entends bien n'accepter que le travail rémunéré par exemple. "N'importe quelle job". Non, mais sans blague!



2° Le publiciste des dessous de ces dames



1° La persécutrice des maris canadiens...



3° L'ami. Celui qui n'en fait jamais d'autre!

## De retour à "Fous comme Brac" JACQUES NORMAND racontera (en détail) à ROGER BAULU "comment ça s'est passé en Corée!"

C'est Paul L'Anglais qui mettra en ondes, dès le 16 septembre, la nouvelle version commanditée du programme de variété "Fous Comme Brac", mettant en vedette Jacques Normand, Roger Baulu, Gilles Pellerin, Paul Berval, Colette Bonheur, Jean Mathieu et l'orchestre de Maurice Meerte.

Les auditeurs de la province vont "se marrer" à partir du 16 septembre. Cette date marque en effet la grande première des variétés "Fous Comme Brac" commanditées par les



NORMAND

fabricants de la cire Johnson, présentées par CKVL sur un vaste réseau de postes canadiens.

Quelques heures après son retour de Corée, le sympathique Paul L'Anglais a mis en branle les rouages de la production, qu'il assurera lui-même. En nous remettant la liste des interprètes déjà sous contrat, Paul nous a déclaré: "Avec une bande de pistolets comme ceux-là,



BAULU

le plus grand problème du réalisateur, ce sera pour lui de garder son sérieux au cours des répétitions".

Sensationnel en Corée, Jacques Normand a promis à son directeur de se surpasser dans "Fous Comme Brac", qui passera sur les ondes tous les mercredis à 8 h. 30.

Après avoir salué (en coréen) la population aux écoutes, l'inimitable Jacques présentera ses camarades: l'animateur Roger Baulu, prince des annonceurs, les comiques Gilles Pellerin et Paul Berval, la charmante diseuse Colette Bonheur, l'imitateur Jean Mathieu et un ensemble musical dirigé par Maurice Meerte.

Les textes de "Fous Comme Brac" seront de notre confrère Maurice Desjardins, qui s'est entouré pour la circonstance d'une batterie de

collaborateurs.

Interrogé au sujet de la première émission de "Fous", Jacques Normand a déclaré: "Roger Baulu fait mieux de limiter sa curiosité au sujet de ma tournée en Corée et au Japon: mes réponses lui feront peut-être regretter ses questions!"

Quant à Paul Berval, il a mis au point une récitation inédite, qu'encadreront les imitations de Jean Mathieu et les chansons de Colette Bonheur et de Normand.

Que fait Gilles Pellerin dans tout ça? "Ne vous en faites pas pour moi, répond l'aimable portier du Café des Artistes. Je joue un jeune marié, et des jeunes mariés comme le mien, y'en a pas eu souvent dans nos annales radiophoniques".

C. F.

## Mme YVES THÉRIAULT EN DANGER DE MORT!

Il y a quelques semaines, nous avons interviewé les Thériault, à la veille de leur départ pour faire le tour du monde. La maladie vient d'interrompre ce voyage, à Florence.

En effet, un câblogramme reçu par Mme Thériault, mère de Yves,

nous apprend que la jeune Mme Thériault a dû être hospitalisée en Italie et opérée d'urgence. La maladie est grave. Perforation pancréatique avec infiltration biliaire.

Les premières nouvelles reçues par Mme Thériault, mère lui avaient appris que la malade avait passé plusieurs jours dans le coma. D'autres bulletins, sous forme de câblogrammes transatlantiques, lui apprenaient ensuite que la malade avait résisté avec difficulté à une fièvre intense et qu'elle semblait prendre un peu de mieux.

Cependant, l'intervention, de l'avis des médecins, était toujours dangereuse et ceux-ci ne se montraient pas trop optimistes. La possibilité d'un dénouement tragique demeurait toujours présente.

Il y a quelques semaines, les Thériault partaient souriants. Aujourd'hui, ils attendent anxieusement la tournure des événements. Dans l'éventualité la plus pénible, la famille rentrerait aussitôt au Canada. Si, par contre, la malade triomphe de l'opération et se remet la convalescence sera nécessairement longue.

Cette convalescence aura lieu, espère Yves Thériault (et Radiomonde l'espère avec lui!) sur la Riviera française, dans un petit villa-

ge calme et ensoleillé. Elle durera plusieurs mois.

Dès qu'elle eût appris la nouvelle, Mme Thériault, mère, fit transmettre une dépêche à son fils, lui conseillant de renvoyer les enfants au Canada. Elle estimait à juste titre qu'un homme pris à l'étranger avec une femme malade a déjà assez de soucis sans avoir à veiller en même temps sur deux jeunes enfants.

Rien encore n'est décidé, comme d'ailleurs rien ne peut se décider immédiatement. En attendant l'issue de la maladie, nous souhaitons à la famille Thériault nos meilleurs voeux et espérons afin que notre compatriote se rétablisse promptement.

Clément FLUET

M. JEAN BEAUDET, pianiste, compositeur et chef d'orchestre, qui reviendra prochainement d'Europe, pour diriger "MADAME BUTTERFLY" que présenteront les Variétés Lyriques dès la fin de ce mois.

M. YOLAND GUERARD, de l'Opéra de Lyon, engagé par les Variétés Lyriques comme directeur de scène, M. Guérard, basse, chantera en outre dans "Le Chant du Désert".

## Pierre Gauvreau



A part d'être annonceur régulier à CKVL, artiste-peintre et manager bénévole de Jean Mathieu, PIERRE GAUVREAU est un caricaturiste excellent. Il est en effet l'auteur des caricatures de "Mot à Mot" (CBFT), une télémission qui reviendra le 30 septembre sur les écrans de TV. Chaque semaine, il doit créer entre 50 à 60 caricatures pour la plus grande joie du public réuni autour de l'appareil. Les textes et la narration de "Mot à Mot" sont de Carl Dubuc, tandis que l'émission est signée Pierre Mercure.

# L'HISTOIRE DE DIEU

GEN. CHAP. 37  
JALOUSIE DES FRÈRES DE JOSEPH.

P. S. Auare

ON L'ENTERRA SUR LA ROUTE D'EPHRATA, AUJOURD'HUI BETHLEEM. JACOB ÉLEVA UN MONUMENT EN SA MÉMOIRE.



JACOB EST INCONSOLABLE DE LA PERTE DE RACHEL. SANS FORCE NI COURAGE IL ENTREPREND LA DERNIÈRE ÉTAPE DE SON LONG VOYAGE.



IL ARRIVE ENFIN À HÉBRON OÙ IL RETROUVE SON VIEUX PÈRE. SA MÈRE N'ÉTAIT PLUS.



MON PÈRE!

JE PUIS MAINTENANT MOURIR.

QUELQUES TEMPS APRÈS LE SAINT PATRIARCHE ISAAC EXPIRAIT À L'ÂGE DE CENT QUATRE-VINGTS ANS. ESAÛ ET JACOB L'ENSEVELIRENT. LES DEUX FRÈRES AYANT TROP DE TROUPEAUX DURENT SE SÉPARER. JACOB CONTINUA D'HABITER LA TERRE DE CHANAAN TANDIS QU'ESAÛ S'ÉLOIGNA VERS LE PAYS DE SEÏR. C'EST SUR JACOB QUE REPOSAIENT MAINTENANT LES DIVINES PROMESSES.

LA VIE SE DÉROULE PAISIBLE AU CAMPEMENT DE JACOB. JOSEPH, MAINTENANT ÂGÉ DE SEIZE ANS, GARDE LES TROUPEAUX AVEC SES FRÈRES.



AYANT ENTENDU LEURS MAUVAIS PROPOS, IL VIENT TOUT RACONTER À SON PÈRE.



JOSEPH, GARDE-TOI BIEN DE COMMETTRE LE PÉCHÉ COMME LE FONT TES FRÈRES.

JACOB CHÉRISSEAIT JOSEPH PLUS QUE SES AUTRES FILS. UN JOUR, IL LUI FIT DON D'UNE MAGNIFIQUE TUNIQUE.



REGARDEZ LE PETIT ENFANT CHÉRI DE NOTRE PÈRE ?

JE LE DÉTESTE.

JOSEPH EXCITE DAVANTAGE ENCORE LEUR HAINE EN VENANT LEUR RACONTER UN SONGE.

ÉCOUTEZ BIEN LE RÊVE QUE J'AI FAIT LA NUIT DERNIÈRE.



VAS-Y, NOUS T'ÉCOUTONS.

NOUS ÉTIIONS À LIER DES GERBES DE BLÉ. TOUT-À-COUP MA GERBE SE DRESSA ET LES VÔTRES TOUT AUTOUR SE PROSTERNÈRENT DEVANT ELLE.



VOUDRAIS-TU DEVENIR NOTRE ROI ?

JOSEPH S'ÉTANT ÉLOIGNÉ, LES FRÈRES TINRENT CONSEIL.



IL FAUT NOUS DÉBARRASSER DE CE RÊVEUR.

J'EN AI ASSEZ DE LUI.

À SUIVRE

Ecoutez "L'Histoire de Dieu" à 1 h. 30, les dimanches, à CKVL—CKCY.—CHLN—CJSO—CHLT.—CHEF.—CFDA

# La belle JANINE a les idées larges!

— par RUF1 —

C'est un adorable boute-en-train. Une blonde qui sourit toujours, qui sautille, qui trépigne. C'est une belle fille comme il ne s'en fait que rarement. Elle a nom Janine Mignolet, et elle est mignonne comme tout.

Cecil B. DeMille, s'il la voyait, lui collerait l'étiquette "Miss This and That", et l'amènerait à Hollywood. Elle remporterait beaucoup de succès, because sa personnalité, son intelligence, son talent et... son anatomie.

Mais Janine Mignolet restera à Montréal. Pour deux raisons. La première, c'est qu'elle adore Montréal et ses gens. La seconde, c'est qu'elle ne connaît pas Cecil B.

Il n'y a qu'un an et demi qu'elle travaille à la radio, à la scène et à la télévision. Déjà on la connaît, on l'aime, et on lui prédit un brillant avenir.

La dernière fois que je l'ai vue, elle s'escrimait sur un bifteck. Mais je lui ai posé tellement de questions que son bifteck était froid, une fois la pètarade finie.

— Qu'avez-vous fait, à la scène?

— Je suis Solange de "La Louvre": présentement, je fais partie de "Tante Lucie" et je joue quelques fois dans d'autres programmes.

— On me dit que vous avez fait du cinéma?

— Peut-être. J'ai été figurante.

— Quel âge avez-vous?

— 20 ans.

— Vous êtes en amour?

— Je le suis constamment.

— Avec qui, cette semaine?

— Il est beau.

— Avec qui?

— Il est fort.

— Croyez-vous au coup de fou-

— Il y en a trop.

— De Paris?

— Martine Carol.

— Quel âge aimeriez-vous avoir toute votre vie?

— Le mien: 20 ans.

— Votre chanteur favori?

— Je ne suis pas une "bobby-soxer".

— Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez particulièrement posséder?

— Oui.

— Quoi?

— La confiance en moi.

— Vous avez le trac?

— Tu parles!

— Votre grande ambition?

— Continuer à faire du théâtre,

et obtenir de grands rôles à la radio et à la télévision.

— Votre plat préféré?

— Le bifteck. Justement, il va refroidir.

— Buvez du vin chaud.

— Merci.

— Votre journée préférée?

— Le samedi. Je me délasse, je me délasse et je me prélassé...

— Vous aimez danser?

— Oui, énormément, mais mon ami (actuel) ne danse pas.

— Je chantonne. Dans ma baignoire.

— Vous chantez, ne vous déplaît?

— Vous avez les idées larges?

— Très.

— Nous sortons ce soir?

— Mon bifteck refroidit.

— Votre plus beau passe-temps?

— Les voyages.

— Où aimeriez-vous aller?

— Dans les Rocheuses...

— Venez.

— ... et au Mexique...

— J'irai avec vous.

— ... ainsi qu'en Europe.

— Seriez-vous heureuse, même pauvre?

— Non.

— Vous aimez la publicité?

— Oui, mais elle me rend mal à l'aise.

— La politique?

— Non.

— Vous avez peur des souris?

— Non. Des rats.

— Du tonnerre?

— Je l'adore. J'ai l'habitude de me promener sous la pluie.

— Vous souffrez du mal imaginaire?

— Oui.

Elle n'aime pas que la vie et le théâtre. Elle affectionne aussi les fleurs, et celles-ci se retrouvent partout, chez Janine Mignolet.



— Beaucoup de choses, mais de petits rôles. Par exemple, la bonne dans "L'inspecteur vous demande" (au TNM), Cupidon dans "Venus et Adonis", et quelques autres.

— Aux Variétés?

— Une fois. Dans "La Belle de Cadix".

— Vous étiez la belle?

— Non.

— Et la TV?

— J'y ai fait quatre apparitions, dont "Images d'Italie" de Pierre Pétel.

— Parlez-moi de vos expériences à la radio.

— Oui et non. Ça dépend des tempéraments.

— Aux longues fréquentations?

— Non.

— Aux fiançailles?

— Bien sûr!

— Qui est vraiment l'homme de vos rêves?

— Ce n'est jamais le même.

— Révez-vous souvent?

— Toutes les nuits.

— A qui? A quoi?

— A des folies. Des folies bêtes.

— Des folies folles.

— Qui est la plus belle fille de Hollywood?



Janine adore les animaux. Elle est pleine d'attentions, par exemple, pour son noiroit qui, chaque matin, déjeune avec elle...



Devant la glace, et entre deux coups de peigne, elle repasse le texte qu'elle jouera bientôt à la TV...

— Vous êtes vaniteuse?

— J'sais pas.

— Vous êtes jalouse?

— Oui.

— Franche?

— Oui.

— Au revoir!

— Mon bifteck est froid.

— Garçon, un bifteck pour Milla Mignolet, un!

## CONSERVATOIRE LASSALLE

- Phonétique
- Diction
- Art dramatique
- Art oratoire

COURS DES ADULTES — Cours pour obtention du diplôme universitaire et du brevet d'enseignement

Cours collectifs et cours semi-privés

Rens.: G. Landreau, 5603, Canterbury, Montréal — AT. 1406

COURS DES PUPILLES — Enfants de 6 à 15 ans

Rens.: Mme P. Goyette, 1200 E., Blvd St-Joseph — FR. 2675

OUVERTURE DES COURS:

VENDREDI 11 SEPTEMBRE

à 8 hrs p.m. à l'École Jeanne-Mance, 325 Demontigny

Salle Saint-André

## JEAN PAUL "Danse Studio"

- Danses modernes
- Samba Valse
- Foxtrot Tango
- Mambo Rumba
- Jitterbug
- Boogie-Woogie
- Waltz Soft Shoe
- Tap ballet
- Acrobate
- Danse russe
- Militaire, Etc.

COURS PRIVÉS ET PAR GROUPES

Routines spéciales pour professionnels

Faites vos entrées maintenant à

L'Ancester 8755

SALLE ST-ANDRÉ, 906 est, rue Ste-Catherine



DEPUIS DES GÉNÉRATIONS LES BONNES

## PILULES ROUGES

Pour les

# FEMMES

PÂLES, FAIBLES, ANÉMIQUES, TOUJOURS FATIGUÉES

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal.

# Henri Bergeron a quitté le lasso pour le micro!

Le premier annonceur à CBFT est venu du "pays des cowboys" pour réaliser son rêve le plus cher: être annonceur à Radio-Canada. Qui est-il dans la vie privée, ce jeune et joli garçon qui apparaît à nos écrans?

Pour commencer, ce n'est pas un cowboy. Il ne l'a jamais été, même s'il vient du "far-west".

En général, les gens d'ici, sauf s'ils ont un peu voyagé ou beaucoup lu, connaissent mal l'Ouest canadien. Pour eux, c'est le pays des cowboys. Henri Bergeron en est la vue.

En réalité, on peut venir de l'Ouest sans avoir vu de "vrais" cowboys. Henri Bergeron en est la preuve, qui est Manitobain de naissance et annonceur à la TV par goût et par profession.

Il est né à St-Lupicin, petit patelin où il y a quantité de champs de blé, d'avoine et d'orge, mais pas un cowboy à 700 milles à la ronde.

Puis il est allé vivre à Notre-Dame de Lourdes (ça se nomme comme ça, mais ce n'est pas le lieu fameux de pèlerinage!).

Décidément, Henri Bergeron avait mauvais esprit car, les gens d'ici ne le croiront peut-être pas, ce coin-là du Manitoba est, au contraire, plutôt accidenté. On y fait même du ski.

Mais ce devait être la dernière fois que Henri Bergeron devait se rendre coupable de ce que ses éducateurs jésuites appelaient "mauvais esprit" car il a été, au Collège de Saint-Boniface, Manitoba, un élève studieux, discipliné, un benjamin de la classe estimé de ses camarades.

C'est pendant son cours qu'il se découvrit un talent d'acteur, que ses collègues de la TV ne soupçonnaient pas. D'abord au collège, puis avec le Cercle Molière, il fit du théâtre. A cette époque, le directeur du Seattle Playhouse lui offrit même un emploi professionnel, mais il refusa et choisit plutôt d'étudier le droit.

Un événement important pour la minorité française au Manitoba allait avoir une influence déterminante sur le destin du jeune étudiant en droit. Le premier poste de

radio français fut établi dans l'Ouest. Henri Bergeron quitta les tomes de jurisprudence pour le micro et s'engagea, comme premier annonceur, à CKSB, Saint-Boniface.

Dès cette époque, Henri Bergeron avait une ambition. Il eut vite compris que la radio, c'était sa hache.

Entretiens, Henri Bergeron avait fait un stage à CKCH, Hull, où il avait été successivement premier annonceur et chef des nouvelles.

Aujourd'hui, Henri Bergeron s'est installé à Montréal pour de bon, puisqu'il s'est acheté un cottage à Ville Saint-Laurent.

La partie de sa vie que Henri



Les enfants sont restés sagement à la maison et Henri Bergeron, père de famille joyeux et Roger Bontemps, redevient grave, alors qu'il se prépare à lire un bulletin, à la TV. On aperçoit au fond le moniteur et le téléphone, outils indispensables à un speaker de TV. Ajoutons qu'un timbre de voix plaisant et une diction impeccable ne font pas de tort non plus.

Il en ferait sa vie. Il serait un jour annonceur à CBFT!

Il y a eu un an le 6 septembre dernier, ce rêve s'est réalisé, alors qu'il est devenu le premier annonceur de la TV canadienne, après avoir été le premier annonceur de la radio française dans l'Ouest.

Bergeron se réserve à lui-même est axée autour de cette maison et de ses habitants: sa jeune et gentille femme et ses trois enfants.

Car Henri Bergeron, qui a 39 ans, a trois enfants: Lorraine, 6 ans, Denys, 5 ans et Alain, 2 ans et demi. Ces charmants bambins sont le ré-



D'une oreille à peine distraite par le comptage des mailles, Yvonne Bergeron écoute le conte que Henri Bergeron conte à ses petits enfants. Comme toujours en pareille circonstance, le père y prend autant de plaisir que les enfants, sinon plus. En tout cas, c'est lui qui arbore le grand sourire. Les enfants, eux, sont graves car un conte d'enfant, c'est une affaire sérieuse.

sultat d'une rencontre purement fortuite qu'il fit, dans un autobus, avec une étudiante-infirmière à qui il téléphona deux jours plus tard et qu'il épousa un an plus tard, mais

Ces trois enfants sont le principal passe-temps de Henri Bergeron. Il adore les mener à la plage, au cirque, au Parc Belmont, à la patinoire en hiver et surtout, leur conter des histoires. Il a même sa méthode à lui, pour conter des contes d'enfants.

D'abord il raconte l'histoire, en la mimant. Ensuite, il fait jouer aux enfants les personnages de l'histoire. Denys, surtout, semble avoir hérité des talents de comédien de son père, mais tous les trois y prennent un grand plaisir.

Autrement (pour le moment du moins), sa nouvelle maison est pour Henri Bergeron sa principale distraction. Aménager le terrain, installer ci, poser ça lui ont pris, depuis qu'il y vit, une bonne partie de ses loisirs.

Mais le jour viendra où tout sera fini. Pour ce jour-là, Henri Bergeron nourrit un projet, dont on cause parfois dans la petite maison de Ville Saint-Laurent. Ce projet concerne un long voyage en Bretagne.

Pourquoi en Bretagne, direz-vous? Mme Bergeron (née Yvonne Mercier) est de parents bretons, malgré l'absence de terminaison en "ec" à son nom.

La radio et, par la suite, la télévision ont-elles comblé ses aspirations. Henri Bergeron nous affirme que oui. Il se fait, dit-il, un contact à retardement qui ne vaut pas le contact direct avec le public, mais, pour quelqu'un qui a fait de la radio et qui a imaginé ce contact, la télévision satisfait son homme.

Henri Bergeron aime la TV. Il

en a eu un peu peur au début, mais ces premières appréhensions ont disparu. Il ne regrette pas le droit ni même le théâtre, auquel la TV ressemble beaucoup.

Henri Bergeron aura voyagé 1.400 milles pour venir réaliser un rêve et trouver l'emploi qui le satisfait. On viendra dire ensuite que pierre qui roule... Henri en rit.

Clément FLUET

- Coupe professionnelle
  - Couture
  - Croquis de modes
- Ouverture le 14 septembre

**ÉCOLE**  
**Cotnoir-Capponi**  
Nombre d'élèves limité,  
prière de s'inscrire d'avance.

**2019 rue GUY**  
Jour - Soir - Samedi après-midi

SPECIALITE:  
**MONTRES**  
pour écoliers  
filles et garçons  
chez  
**W. RIOPEL**  
902 EST, BELANGER — DO 06  
"Un bijoutier de confiance"



Toute la famille s'est ligüée contre papa! Et Henri Bergeron se découvre des ressources de mauvais comédien (qu'il n'a jamais été) pour amuser les petits. Ces petits incidents de famille compensent pour la dignité que CBFT exige (à bon droit d'ailleurs) de ses annonceurs. Le plus drôle, c'est que Henri Bergeron est autant apprécié de ses patrons, à la TV, que de ses critiques les plus sévères: Lorraine, Denys et Alain.

**Gratis**

Gagnez ces jolies primes en vendant nos superbes cartes de Noël et Bonne-Année.

C'est facile pour tous et payant. Nos cartes sont si attrayantes que vous n'avez qu'à les montrer à vos amis pour les vendre. En un rien de temps vous gagnez la prime de votre choix. Rien à débours. Postez le coupon pour recevoir vos cartes.

Postez ce coupon

Veillez m'expédier un assortiment de \$7.90 de cartes Noël et catalogue de cadeaux. Je retournerai l'argent après la vente pour recevoir la prime que je choisirai. — R.M.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Adresses à **PRIMES DE LUXE ENR.**  
NEUVILLE, P. QUÉ.

# LES PÈRÉGRINATIONS DE LA P'TITE DU POPULO

De-ci, De-là... Par-ci, Par-là... Couci-Couça...

PAR LA P'TITE DU POPULO



## REVES ET REALITES :

Non, il ne s'agit pas de l'occurrence de l'excellente émission que réalisait autrefois à la télévision Madame André Audet, et dont s'occupe maintenant avec maîtrise, m'a-t-on appris, Yvette Pard. Il s'agit, plus modestement, des rêves faits par la signature de cette colonne, avant d'entreprendre ce long et beau voyage en Europe et de la réalité devant laquelle elle fut placée par la suite.

## ON M'AVAIT DIT :

"La France jouit d'un climat tempéré; ses hivers n'ont rien de la rigueur des nôtres. Tu n'as même pas besoin de ton manteau de fourrure..." Résultats: avec ma pauvre veste de rat musqué trois-quart, j'ai gelé entre décembre et mars à Paris, comme jamais dans toute mon existence de Canadienne auparavant. Et les Parisiens de s'exclamer: "Comment? Vous la Maria Chapdelaine du pays des neiges, vous frissonnez à la bise?" C'est que, leur répondais-je, "chez nous le thermomètre peut indiquer 15° sous zéro, nos maisons sont chauffées à l'intérieur. Pas question de couloirs, ni d'escaliers, autrement que munis de calorifères! Quant à nos églises et autres édifices publics, on peut y parler sans que la buée ne nous sorte des lèvres. Br... qu'on grelotte à Paris et que son froid y est humide. Heureusement qu'il y a la chaleur de l'hospitalité française!

Les Français nous prennent encore volontiers, pour des Peaux-Rouges, arme-toi de patience pour leur prouver que nous sommes civilisés... En digne descendante des Sioux, je suis descendue dans la Ville Lumière, non pas armée d'un carquois et de flèches, mais avec une série de preuves convaincantes. C'était inutile. Certes, on pense volontiers là-bas que nous avons conservé, au milieu de nous, des groupes beaucoup plus importants de réserves indiennes. Mais on ne nous prête plus de plumes! Bien que notre propagande tente à leur laisser croire que le Canada n'est qu'une vaste étendue de forêts, sillonnées de lacs et rivières.

Ce qu'on s'imagine volontiers, c'est que notre pays en est un de neiges éternelles. On a du mal à croire que nous ayons des étés au Canada. J'aurais aimé faire goûter à quelques-uns de mes amis français, la chaleur de ces derniers jours!

"Avec ton accent canadien, personne ne te comprendra en Europe".

C'était pour le moins fortement exagéré. Evidemment, lorsque l'employai un véritable anglicisme, on ouvrait de grands yeux.

Je dois admettre aussi que notre accent intrigue beaucoup les Français qui peuvent difficilement comprendre que des gens, sortis des grands collèges et des universités canadiennes, prononcent de la même façon que les paysans des coins les plus reculés de France. Mais il nous savent gré, par ailleurs, d'avoir conservé ce "français du XVIIe siècle" qu'ils prennent plaisir à réentendre.

"Les milieux français sont très fermés. Il n'est pas aisé pour un étranger de s'y faire admettre."

J'avais donc fait mon deuil, à contre-cœur d'une invitation dans une famille française et... j'en ai reçu de multiples.

Evidemment, les adeptes de l'éducation américaine, se trouvent en Europe quelque peu dépayés. Il n'est pas de bon ton sur ce continent, de se tutoyer à la première rencontre, ni d'appeler les gens par leur prénom pour leur prouver combien ils vous sont sympathiques. Le Français est plus lent à donner

son amitié. Il aime étudier les gens avant de les inviter à partager l'intimité de son foyer. De plus, s'il vous présente à ses amis, il se porte, en somme, garant de vous. Voilà pourquoi il ne croit pas devoir à première vue vous asséner une grande claque dans le dos! Il a des façons qui, pour être plus subtiles, n'en sont pas moins significatives de vous prouver son appréciation lorsqu'il vous en trouve digne.

Méfiant envers les étrangers? Le Français l'est peut-être devenu. Mais rappelons-nous que bien avant nous, il a fait l'expérience des rastaquouères de toutes sortes, la France ayant été, de tous temps, le dépotoir du monde.

"Il te faut beaucoup de vêtements. Les Françaises sont très élégantes, tu auras besoin d'un tas de choses..."

Si bien que j'avais entassé pêle-mêle dans mes nombreuses valises, des jupes, corsages, tricots, robes d'après-midi, de coquettes, du soir, de diner, de gala, enfin bref tout le fourbi.

J'avais simplement oublié qu'en moins de vingt ans, on a connu deux guerres en France et qu'on en traîne encore, actuellement, une troisième (celle d'Indochine, plus ruineuse que les deux précédentes).

Français et Françaises travaillent et donnent une journée sur trois de leur salaire à l'Etat. Et quand on sait que le salaire moyen d'un Français est d'un peu moins de \$100.00 par mois, on voit qu'il reste très peu de choses pour les frais vestimentaires.

De plus, l'élégance à Paris ne veut pas du tout dire: tape à l'oeil et changement de toilettes, quatre fois par jour.

L'élégance demeure avant tout synonyme de discrétion et de sobriété. Ce que la Parisienne recherche d'abord, c'est le vêtement qui lui sied, (rien en série, elle a horreur de ça). Ce qu'elle veut, c'est une robe bien coupée, qui a de l'allure et de la ligne. Elle adore les beaux tissus et entend pouvoir porter une robe qui lui plait deux ou trois saisons consécutives, si le coeur lui en dit. Pour cela, il lui en faut une qui ne date pas et qui soit assez classique pour qu'elle ne s'en fatigue pas.

Donc, avec un tailleur noir passepartout, des chemisiers tout simples pour le jour, un corsage plus habillé pour le soir, vous êtes certaine d'être dans la note. En y ajoutant 2 ou 3 jupes, un trois-pièces de Jersey, quelques pulls, une grosse paire de chaussures à talons plats pour la marche, une veste pour le printemps, une autre pour l'automne et un manteau "très chaud" pour l'hiver, vous voilà parfaitement habillée pour passer tout un an dans la ville des élégances.

Laissez aux "touristes" le soin d'acheter des colifichets. Comportez-vous en "résidente" de Paris, et donnez bien vite à votre femme de chambre, aux sinistrés de la guerre et à tous ceux qui en ont besoin, le surplus de votre garde-robe. De toutes manières, vous pesteriez tout le long du voyage contre votre excédent de bagages. Même si vous avez dans votre entourage des âmes aussi charitables que celles des Le-larde du "400" pour vous prendre sur le bateau, votre malle-cabine par trop encombrante sur l'avion!

"Avec ta mentalité française, tu seras tout de suite chez toi, en mettant le pied à Paris."

Mais je me suis aperçue, avec terreur, et ce à mille petits riens, que bien que possédant des affinités vraies avec nos cousins, la mentalité anglo-saxonne nous avait touchés fortement.

Section culinaire par exemple, j'ai appris que les artichauts étaient

comestibles, mais qu'il n'était pas bon de les "bouffer" entièrement, feuilles et barbe comprises, même si pour y arriver on avalait, en même temps, cinq cents grammes de pain et les  $\frac{3}{4}$  d'un litre de vin rouge.

J'ai aussi compris en regardant les Français rester debout, en bordure du trottoir, trois heures durant, pour voir passer quelques malheureux cyclistes sur leurs vélos, que l'enthousiasme au sujet du "Tour de France" n'avait rien de comparable. La frénésie de nos amateurs de hockey semble inexistante, en rapport avec les débordements suscités par cette course entreprise à travers leur pays et suivie depuis tant d'années déjà.

A côté d'eux, nous sommes décidément un peuple froid!

"En France, tout finit par des chansons. Rien n'est jamais bien grave, surtout pas une crise politique".

Et pourtant, lorsque les Français sont demeurés pendant des semaines et des semaines sans président, je me suis inquiétée pour eux. Je savais, moi, venant de l'étranger, la mauvaise propagande et le discrédit que cela jetait sur leur contrée. Tous les pays ne portant pas à la France l'amitié que le Canada lui a toujours fournie. On l'a d'ailleurs bien vu, lorsque M. Winston Churchill, qui n'avait pas assez des affaires de son pays et des amours de la princesse Margaret pour l'occuper, a proposé que la conférence internationale ait lieu, sans que Marianne y soit représentée.

"Quand j'étais au couvent, il y a une dizaine d'années, on m'a raconté que le "peuple bâtisseur de cathédrales" était un peuple croyant et pratiquant. Je me souviens encore des longues heures de prières, les bras en croix, que nous infligeaient les religieuses, afin de "sauver la France et la chrétienté" durant la guerre.

J'y ai trouvé, moi, habituée des temples catholiques du Québec et de la loi du cadenas, les églises singulièrement désertées et ce, même dans les campagnes.

Certes, lorsque l'on a la foi, on l'a véritablement et ça n'est pas pour plaire au voisin qu'on se rend à la messe. Mais on ne s'y rend pas en masse. Je vous en reparlerai d'ailleurs au sujet des artistes.

Là, où j'avoue avoir été suffoquée par exemple, ce fut lorsqu'au retour d'un voyage en Belgique, j'ai vu dans plusieurs municipalités françaises, le portrait de Staline et le drapeau communiste en berne, à l'occasion de la mort de l'homme d'Etat russe.

Il y a énormément de communistes parmi l'élément ouvrier français.

Ce serait vraiment à rire, si ce n'était si tragique, que de voir ces bonhommes si gueulars, si bagarreurs, si terriblement et si profondément individualistes, se ranger dans les rangs du parti de ceux qui veulent tout mettre en commun, même les intelligences. Pour en arriver là, il faut qu'ils en aient vraiment marre du régime actuel. Il est vrai que lorsque l'on songe qu'avec un coût de la vie aussi élevé que le nôtre, certains manoeuvres, je ne parle pas d'ouvriers spécialisés, gagnent \$40.00 et \$50.00 par mois, on comprend aisément que ce qu'ils recherchent c'est avant tout un palliatif à leur mal.

Qu'on donne à l'ouvrier un minimum de confort au lieu de belles promesses, et la menace communiste ne planera pas plus au-dessus de la France, qu'elle n'assombra l'horizon des nations libres du monde.

Zut! Me voilà qui vous fait un

discours. Des trucs à me faire si-gouiller par les Rouges ou réquisitionner par le Ministère de M. Duplessis pour mener sa prochaine campagne électorale lors des élections! Et moi qui ai la politique en horreur! Je vous tais donc, par le fait même, les petits agréments d'une grève déclenchée chez les fonctionnaires parisiens. Dites-vous qu'en France tout finit par des chansons et gardez vos illusions, jusqu'à votre prochain voyage!

Lorsque j'ai pris l'avion: "Tu ne crains pas pour ta vie, avec le nombre d'accidents mortels enregistrés? As-tu écouté l'émission du Docteur Claudine où Jean Desprez relatait le fait d'un avion dont le train d'atterrissage ne voulait pas fonctionner?"

Je savais tout cela, et aussi qu'on peut se rompre encore plus facilement les os en voiture. Et j'ai fait une traversée merveilleuse à bord de T.C.A. Température de rêve, deux escalas sans incidents. Si c'était à refaire, je recommencerais demain. Prends ça en note pour tes filières, Yves Jasmin.

Lorsque j'ai décidé de revenir à bord du "S.S. Atlantique" chouette! m'ont dit les gens. Vous verrez comme la vie à bord est intéressante. Une traversée en mer est un véritable délice. Et puis, confidentiellement... c'est très... aphrosidique!

Et je n'ai jamais de mon existence regretté autant une décision prise librement. Evidemment, on peut se rompre les os en avion, mais, au moins, par la voie des airs on est vite expédié au paradis. C'est un avantage appréciable et auquel on pense, lorsque le mal de mer vous prend sur le bateau.

La vie est agréable à bord d'un paquebot? Je ne saurais, pour ma part, vous faire des confidences à ce sujet, attendu que j'ai passé tout mon temps à faire la navette entre ma cabine et le pont, avec brefs arrêts à la salle à manger réservée aux passagers de la classe "touriste". Je n'y suis jamais demeurée longtemps, l'odeur de la friture me soulevait le coeur, et la vue des coquerelles ne me reconfortait qu'à moitié.

Aphrosidique?... Mince alors! Peut-être, pour les estomacs galvanisés et les santés à toute épreuve. Moi je n'aime pas du tout ce genre de mort lente.

Après cette absence prolongée, vous trouverez les gens et les choses changées."

Ce fut vrai pour les choses. On nous a chambardé nos bureaux. Pupitres et machines à écrire sont déménagés dans une autre pièce. Quant aux gens, à première vue du moins, ils sont demeurés les mêmes. A preuve:

Le patron fume toujours le cigare, et a maintenant pour le supporter contre les récriminations du personnel, la nouvelle recrue de notre bureau, Maurice Desjardins!

De plus, il continue à trouver que j'écris des articles qui n'ont rien à voir avec la radio (ça n'est pas avec celui-ci qu'il changera d'idée) que mes titres manquent de sensationnel et il persiste dans sa ferme résolution de ne pas augmenter mon salaire!

Le rédacteur en chef persiste à croire que la critique est impossible dans notre pays. Il a bien un peu raison. Qu'est-ce que les artistes se font passer à Paris quand Jean-Jacques Gauthier ou Robert Kempf ne sont pas d'accord avec eux! La moitié du quart serait de trop ici.

Henri Poulin aime toujours d'aimer tendre, son émission des "Secrets de la Vie". Je serais curieuse de connaître l'opinion des auditeurs... Personnellement, je suis de l'avis d'Henri... mais j'ai

pour ce faire, d'excellentes raisons. Il m'invite parfois à y jouer. Et comme il est le seul à prendre pareil risque!

Lord Oh! Oh! déclare toujours n'avoir pas d'inspiration. Et avec une toute petite nouvelle il arrive à pondre un article de cinq feuillets... exploite qu'aucun de nous les plus jeunes, ne réussissent à réaliser.

Jean-Louis Laporte parle toujours mystérieusement de ses grands scoops sur les émissions futures à la télévision. Et il en fournit au moins un par semaine, c'est son quota.

Rufi a toujours du goût... pour les belles filles et les titres flamboyants... Mais il s'est considérablement assagi... il n'aime plus qu'une à la fois. (Une fille bien sûr!)

Il a un tout petit peu moins de goût pour les longs articles dans notre journal... sauf pour ceux que signent ses confrères.

Clément Fluet est toujours méthodique dans son travail. Il prend à merveille, le temps de relire ses copies! Ça se sent. Ses papiers sont bien faits. Une seule ombre au tableau: il trouve qu'il en faut vraiment beaucoup pour payer une maison!

En somme, c'est la bonne petite vie qui recommence, avec son labeur, ses soucis et ses joies.

Mais il manque, sur mon pupitre, la pile de communiqués et de convocations que j'avais l'habitude d'y trouver.

Je suis revenue pleine d'ardeur. Ceux que la chose intéresse et qui désirent de la publicité autour de leur travail, n'ont qu'à me faire signe.

S'il vous plaît, soyez choux, ne téléphonez pas, la ligne est toujours occupée au journal! Parfois c'est Rufi qui parle à "sa femme" de l'heure, parfois c'est Maurice Desjardins qui reçoit des tuyaux sur les meilleurs chevaux de la semaine.

Alors écrivez, cela facilite tellement ma tâche, vos notes, (à vous qui n'êtes pas des créanciers!)

## POUR MAIGRIR

MAIGROL. Inoffensif, efficace. Traitement 2 semaines. La boîte \$1.00. Ecrivez à PRODUITS PERFECTO, 45, rue St-Pierre, Québec, P.Q. Spécial: 6 boîtes pour \$5.00.



## Studio MICHELLE PERRAULT

### Ballet:

Maintien  
Pose  
Plastique



- Danses de caractères
- Castagnettes
- Claquettes
- Diction française
- Phonétique
- Art dramatique

Solfège, Chant, Piano  
Préparation à la scène, à la radio et télévision

REOUVERTURE 8 SEPT.  
ENFANTS ET ADULTES  
Professeurs compétents et réputés

903 E., Bélanger - CA. 3631



## Près des murs du vieux Québec ...avec le Veilleur

Une artiste très occupée: Pierrette Fortin — Retour de Béatrice Paquet, commentatrice de modes, à CKCV — "La femme et l'actualité", à CHRC — La fin de l'Exposition — Les "Visites interprovinciales" — Quelques départs pour l'Europe.

### TRES OCCUPEE

Pierrette Fortin, diseuse et comédienne, n'est certainement pas l'artiste québécoise qui a le plus le temps de se reposer sur ses lauriers. Elle a, au contraire, beaucoup d'activités artistiques. Même qu'un de ces soirs récents elle a véritablement battu le record pour le cumul des emplois dans une seule soirée. Elle a en effet participé à l'enregistrement d'un épisode de "Un jour viendra", à l'enregistrement de "Tout le monde en place", au programme "Foto-Nite", et elle couronnait le tout en donnant deux spectacles au Coronet (elle y fut en vedette pendant deux semaines). Un vrai tour de force.

Elle est maintenant attirée à "Tout le monde en place", avec l'orchestre de Fernando St-Georges, une présentation de CHRC, chaque mardi soir. Elle y chante des pièces de folklore. A "Foto-Nite" elle chante tous les quinze jours.

Pierrette Fortin a participé récemment à "Tour de chant" sur les ondes de CHRC et du réseau Trans-Québec. Elle a été l'artiste invitée, trois fois en un mois au "Jardin de Capri", dans le comté de Bellechasse. Et elle a à remplir maintenant un engagement de deux semaines dans un club de Matane. On a également eu recours à ses services comme chanteuse et animatrice de spectacle présentés par l'Association Nautique du Lac St-Augustin et par celle du Lac St-Joseph. Chaque fois que l'occasion se présente Pierrette Fortin joue au théâtre, soit avec les "Artistes du Terroir", soit avec la "Compagnie Laurent Gervais" ou les "Compains de l'Art", de Paul Lavoie, son époux. Malgré toutes ces occupations, elle trouve le temps d'être maîtresse de maison et mère de famille.

Il n'en reste pas moins que Pierrette Fortin est certainement l'une de nos artistes les plus en demande. Bravo!

### BEATRICE PAQUET A CKCV

Depuis quelques années Madame Béatrice Paquet rédigeait des chro-

niques sur la mode féminine, le dimanche. Il y a quelques semaines, la dernière série se terminait. Mais maintenant Madame Paquet est de retour sur les ondes de CKCV, chaque dimanche soir à six heures. C'est une présentation du Salon Jean Fortin. Avec son habileté particulière en ce domaine, madame Paquet décrit les toilettes qu'il lui est donné d'admirer au salon en question et ainsi elle donne à ses auditrices le goût irrésistible d'aller voir par elles-mêmes les collections mentionnées. C'est une demi-heure de grand intérêt pour les dames et demoiselles, agrémentée de musique enregistrée.

### A CHRC

Les auditrices nombreuses qui captent CHRC, du lundi au vendredi inclusivement à quatre heures et quarante-cinq, apprécient hautement l'émission d'intérêt féminin qu'est "La femme et l'actualité", dont la titulaire est Madame Aline Fortier. Comme nous l'annoncions la semaine dernière, Madame Fortier est partie pour un long voyage dans le sud-ouest des Etats-Unis. En son absence la chroniqueuse par intérim est Pauline Shink, déjà connue du public radiophile québécois. Elle communique à l'auditoire les faits divers susceptibles d'intéresser particulièrement l'élément féminin.

A son retour, Madame Fortier aura sans doute une foule d'impressions personnelles à communiquer à son auditoire qui la retrouvera avec grand plaisir.

### A L'EXPO

Pour ce qui en reste, l'Exposition Provinciale continue d'occuper les artisans de notre radio locale. Voici la liste des irradiations prévues pour la fin de la semaine:

A CHRC: ce jeudi à 8 h. 30 p.m., discours au banquet des Exposants et des Maires, et à 9 h. 30 p.m., le concert de l'Harmonie Notre-Dame; samedi à 3 heures p.m., démonstration de l'armée et l'aviation, à 7 h. 30 p.m., celle de la marine et l'aviation, et à 9 h. 30



Pour une fois, l'"enfant terrible" qu'est ST-GEORGES CÔTÉ n'est pas le coupable. Pourtant c'est bien sa voiture qui a servi à commettre le délit: excès de vitesse, pour lequel l'officier de circulation dresse consciencieusement une contravention! La "scène" s'est déroulée lors du récent pique-nique organisé pour les orphelines par le club Kiwanis de Sillery dont fait partie St-Georges Côté.

p.m., concert de la fanfare de la Marine.

A CKCV: ce jeudi et vendredi à 7 h. p.m., deux dernières présentations de "St-Georges et ses amateurs", avec Roger Lachance et ses musiciens, Guy Samson, annonceur et André Duchesneau, technicien. A différents intervalles de la journée, CKCV diffuse de courtes émissions spéciales consacrées à des exhibits industriels ou commerciaux, ou aux attractions offertes aux visiteurs.

### BON VOYAGE.

Mercredi le 9, un groupe de 30 personnes, de Québec et de diverses localités de la province quittaient la gare du Palais pour Toronto où le séjour se prolongera jusqu'au 16, et pendant lequel chacun demeurera dans des familles accueillantes. Ce voyage de bonne entente est organisé sous les auspices des "Visites interprovinciales" et il est sous la direction de Mme Madeleine Fohy St-Hilaire. Cette dernière qui a fait un séjour dans la capitale ontarienne en juin dernier, s'y rend cette fois pour y faire à titre de publiciste des "Visites interprovinciales", du travail de liaison. Pendant deux ans elle se per-

fectionnera en littérature anglaise à "University College" où en retour elle donnera sur recommandation du Recteur de Laval, des cours de diction et phonétique françaises.

Pendant ce temps elle communiquera aux lecteurs d'un quotidien montréalais ses observations et impressions, et d'autre part elle s'emploiera à vanter Québec et à le faire mieux connaître et apprécier par des causeries radiophoniques et des apparitions à la télévision. Nul autre que le célèbre commentateur John Fisher sera son "parrain" là-bas.

Nul doute que Mme Madeleine Fohy-St-Hilaire fera du beau travail à Toronto et qu'elle fera honneur à notre ville. Bon voyage et bon succès.

### EN EUROPE

La chanteuse québécoise, Raymond Pelletier, contralto, s'est embarquée récemment pour l'Europe. Simple voyage d'agrément qui durera deux ou trois mois. Se sont embarqués le 2 à bord de l'"Atlantic", Maurice Dubois et Yvon Martel, tous deux de Radio-Nord. Au cours de ce voyage Maurice Du-

bois, bien connu à Québec où il fut du premier groupe d'élèves aux Cours de Radio de l'Université Laval, fera parvenir des reportages radiophoniques et collaborera sous forme écrite ou photographique, à quelques journaux et revues. Ce sera un périple d'un an ou plus à travers l'Angleterre, le pays de Galles, la France, l'Espagne, l'Italie, le Maroc et une grande partie de l'Afrique, la Transjordanie, la Syrie, Israël, la Turquie, la Grèce, la Yougoslavie, etc. Bon voyage.

### FOUR FINIR

...disons qu'il faisait plaisir de lire, dans l'édition dominicale d'un journal montréalais, une longue chronique de Paris, consacrée à deux artistes québécois Vincent Munro et Marguerite Paquet. Au sujet de cette dernière, il y avait quelques inexactitudes. Nous en relevons une parce qu'elle est d'ordre radiophonique. Marguerite Paquet ayant déclaré qu'elle avait participé, à ses débuts, à la série "CKCV présente", le journaliste a transcrit en donnant le crédit de l'initiative à un poste montréalais. A chacun son dû.

### LE VEILLEUR



Ecoutez St-Georges Côté de 7 h. à 9 h. a.m. à CKCV, Québec

# Normand Hudon sauve la vie à Raymond Lévesque!

Ça s'est passé une fin de semaine au lac des Seize Iles. Cela aurait pu finir de façon tragique,

"Ça mal commencé, nous fait Normand Hudon. Déjà, samedi, il pleuvait. On est monté quand même, on voulait pas décevoir l'hôtelier.

"Il nous attendait, les bras ouverts... et puis la main droite aussi! Il faut qu'il vive lui aussi. Pouf! (N.D.L.R. C'est un gag!)"

"Le lendemain dimanche, on a entrevu le soleil, un soleil chaud comme une boule de... neige! On a mis les costumes de bain et puis les chemises de laine. Et pouf! (N.D.L.R. C'est pas un gag, mais une locution coutumière) nous v'la en chaloupe.

"Il y avait bien une belle rousse... du nom d'Hortense, qui nous a vu partir. Vous savez, une rousse toute pivelée. Ces gens-là, ils grillent comme des hamburgers... par plaques.

"On lui a demandé d'embarquer, mais elle a eu peur du mal de mer (Pas de pouf! Mais c'est un gag pareil).

"Et rame! Rame! Rame! Histoire de se réchauffer.

"Nous v'la au beau milieu du lac. Pour tuer le temps, on faisait la conversation. Comme Raymond est mon voisin, depuis plusieurs mois, et qu'on se voit pratiquement tous les jours, notre répertoire de blagues était vite usé.

"Alors on avait une conversation sérieuse, dans le genre de:

—RAYMOND: Ciboulot! Penses-tu qu'on pourrait mettre toute l'eau du lac dans la chaloupe?

—NORMAND: Ah non, j'pense pas.

—RAYMOND: Oui, on pourrait.

—NORMAND: Non, non.

—RAYMOND: Oui, ciboulot!

—NORMAND: Non.

—RAYMOND: Pourquoi pas?

—NORMAND: A cause des banes!...

"Là-dessus, Raymond a voulu plonger... Y a une masse qu'a tombé dans l'eau. Et puis plus rien. Plus rien, que le soleil, qui disparaissait en mille miettes.

"Sur les grèves avoisinantes, il y avait bien quelques illuminés, tellement peu... because le frimas.

"Entre nous, j'pouvais pas laisser se noyer bêtement un des piliers de la chansonnette canadienne. Raymond est remonté à la surface une fois, en faisant glou glou...

"J'ai pas très bien compris ce qu'il voulait dire. Il trouvait peut-être l'eau un peu froide. Enfin bref, j'ai sauté à l'eau, je l'ai pris par les cheveux, tout en me cramponnant à la chaloupe... Heureusement que c'était pas Henri Letondal, parce que j'aurais pas pu. Vous me comprenez? (C'est vrai que tout le monde peut pas se peigner avec un rasoir. Pouf!)"

"Glou, glou, glou! Le gars Lévesque était remonté dans la chaloupe. Moitié dans la chaloupe... moitié sur le qui-vive. Et il gueulait...

"Ça, ça le change pas tellement, parce que de tempérament, il est plutôt... enfin bref.

"Et ça c'est terminé par un cognac à l'auberge. Et puis y avait les gens qui avaient vu la scène et qui me félicitaient..."

"Après, Raymond il leur a expliqué qu'en plongeant, ciboulot, il y avait une m... roche qui était à cinq pieds de profondeur et qui est venue à lui pour lui donner un de ces coups sur la tête. Et puis plus

rien qu'un grand trou noir. Et glou glou... et un cognac..."

"Mais, c'est égal, il se dégonfle pas pour tout ça. On y retourne la semaine prochaine... Dans l'interval, j'aurai peut-être eu le prix d'héroïsme Dow... parce qu'après tout, j'ai été courageux! Je ne suis pas life-guard... même si j'en ai le physique... (?)"

"Ah, j'sais, vous n'ne croyez pas... Là, ça paraît pas beaucoup, que j'ai des muscles, parce que ma cravate est trop large, mais autrement..."

A ce moment, le monologue est devenu dialogue puisque j'ai trouvé la chance de glisser: "Bravo! Ça me fera un article dans Radiomonde".

Clement FLUET



SGT ROSAIRE PLANTE

Ancien lutteur professionnel de Montréal, le sergent Rosaire Plante, 37 ans, est marié et père de quatre garçons. Enrôlé une première fois le 29 février 1944, il devint vite instructeur. Licencié à la fin de 1946, il rentra à l'armée le 12 mai 1947, cette fois au Royal 22e Régiment. Plus tard, il combattit un an sur le front de Corée. Fantassin d'élite et parachutiste, Rosaire Plante est rentré dans l'armée pour y rester, car il y a trouvé une carrière de chef.



C'est un axiome vieux comme le monde que les nations de proie ne respectent que la force. Aussi le Canada entend-il renforcer ses défenses, surtout en face du danger constant d'un nouveau coup de main des communistes.

L'armée du Canada, l'une des plus modernes au monde, enseigne à ses hommes d'excellents métiers. Mais elle s'efforce surtout d'inculquer à chacun le sens des responsabilités, l'esprit d'équipe, la faculté de prendre des décisions. Autrement dit, l'Armée forme des chefs.

Comme exemple, nous pourrions citer le cas du sergent Rosaire Plante, dont on voit la photo ci-haut. Au 2e bataillon du Royal 22e Régiment, il est membre du peloton des chenillettes blindées et instructeur de fusil-mitrailleur Bren.

Le revenu du sergent Rosaire Plante se compare avantageusement, âge pour âge, à celui de tout autre citoyen qui, avec le même degré d'instruction et les mêmes aptitudes techniques, exerce un métier dans le civil.

Enfin, ce sous-officier pourra prendre sa retraite avec une généreuse pension à un âge où il pourra encore occuper un emploi technique bien rémunéré dans le civil.

Pour une carrière de chef bien rémunérée au service de votre pays, enrôlez-vous dans l'armée moderne du Canada.



888-758F

ENROLEZ-VOUS DES AUJOURD'HUI DANS  
**VOTRE ARMÉE**

Dept. des Armées No. 13

110, rue de la Reine, Montréal, P.Q. 110, rue de la Reine, Ottawa, Ont.

## ÉCOLE de BALLET

CLASSIQUE POUR ENFANTS ET ADULTES

Aides au développement de votre enfant. SANTÉ, GRACE, MAINTIEN, CHARMÉ PERSONNEL.



Maitresse de ballet: Mlle H. PAGE

PARK DANCE STUDIO

Ballet - Claque - Acrobatique - Pointe

1357 Van Horne, Outremont

CA. 7046

Succursales à VERDUN

# Le bonheur de "CEUX QU'ON AIME" menacé par Jean Coutu

Depuis plus de quinze ans, les auditeurs vivent chaque semaine un épisode de la vie de la famille Lanoix. Ses membres leur sont devenus si familiers, qu'ils ne constituent plus pour eux une simple fiction radiophonique, mais qu'ils représentent en quelque sorte, de vieux amis.

En effet, qui n'aimerait pas l'excellent Monsieur Lanoix, toujours uniquement préoccupé du bonheur des autres? La brave Marthe et sa tarte aux pommes si savoureuse, que dès qu'on en entend parler, elle vous met en appétit. Et Henri et ses fredaines? Et Madeleine Pinson et son caractère un peu spécial mais si attachant. Et cette pauvre Hélène sur laquelle le sort s'est acharné si longtemps?

Cependant, de tous les personnages de cette famille, ceux qui sont les plus populaires, demeurent bien le couple formé par Louise Lanoix et son époux le docteur Pinson.

La raison de la grande faveur dont ils jouissent auprès du public tient du fait qu'ils forment un heu-

reux ménage. C'est un couple uni, que ni le temps, ni les épreuves n'a réussi à dissocier. Le public aime se dire que des couples comme celui-là existent dans la vie de tous les jours. Il s'associe aux soucis de ménage de Louise, à ses inquiétudes d'épouse et de mère, car ses soucis à elle sont les soucis de la majeure partie des femmes.

Quant au docteur Pinson, il a les ennuis de tous les hommes dont la tâche est de gagner le pain de la famille et de protéger les êtres qui leur sont chers.

Cependant, à l'automne, une surprise guette les auditeurs. Le ciel conjugal des Pinson sera traversé par un sérieux orage. Qui sait même s'il retrouvera jamais sa sérénité

d'antan? L'auteur seul pourrait nous dévoiler l'avenir de ces deux personnages. Mais il n'en fera rien. Et pour cause!

Qu'il suffise de dire pour l'instant, que comme beaucoup de couples heureux, le ménage Pinson s'est quelque peu endormi sur ses lauriers. René a pensé que le bonheur était installé chez lui à perpétuité et qu'il n'avait plus rien à faire pour conquérir sa femme, puisqu'elle lui était toute acquise. Il n'a pas songé que l'ennui, la monotonie, la routine étaient là menaçant dans l'ombre. Il n'a pas été effleuré par l'idée que sa Louise pourrait connaître un jour l'attrait du nouveau et du fruit défendu. Il la sait parfaitement honnête et probe, il la croit pour autant revêtue d'une armure la protégeant contre toutes les tentations venant de l'extérieur. Et puis ne l'aime-t-il pas tendrement, lui?

Il oublie le beau docteur, que le goût de l'inconnu demeure tenace dans le coeur de toute fille d'Eve. Et que lorsque l'inconnu se pré-

sente sous les traits d'un admirable jeune homme, grand, bien fait de sa personne, tournant gentiment les phrases, la plus rebelle a bien du mal à dire: non.

Qu'advient-il de Louise et de René? Leur bonheur sombrera-t-il dans la tourmente. Louise aux prises avec son coeur et sa raison laissera-t-elle parler cette dernière, ou se laissera-t-elle entraîner dans le tourbillon?

Quelles perturbations cette passion de Louise pour le séducteur Roland Fournier, entraînera-t-elle? Car il va sans dire que chez "Ceux qu'on aime" tout le monde sera bouleversé par cet amour tragique et coupable.

Les auditeurs suivront avec intérêt cette nouvelle tranche de la vie de "Ceux qu'on aime" à compter de mercredi soir, de huit heures à huit heures trente, sur les postes de la Radio française du Québec (RFQ).

Aux noms de Nicole Germain, René Coutlée, Blanche Gauthier, Gaston Dauriac, Alfred Brunet, etc., viendra s'ajouter celui de Jean

Coutu. Car ce sera lui le mauvais génie, celui qui troublera l'honnête mme, mettra en grand péril la tranquillité du mari modèle.

Je doute fort, que malgré tout son talent, Jean Coutu ne se fasse au cours des prochaines tranches de ce populaire sketch, quelques ennemis. En effet, son rôle tout brillant qu'il soit, sera fort ingrat. Mais, consciencieux dans son métier, Jean a accepté d'être aussi vilain que son personnage le veut, quitte dans un autre programme à être aussi adorable que le voudra l'auteur.

**CHANT**  
ENSEIGNEMENT  
pose de la voix,  
interprétation, etc.  
**LÉA VOISARD**  
4522, Delorimier FR. 4256

# Ceux qu'on aime



COMMANDITÉ PAR POND'S

RÉALISATION  
PAUL L'ANGLAIS

MERCREDI SOIR 8 h.  
CKVL - CKCV - CHLT - CHEF  
CJSO - CKRS



De gauche à droite: Jean Coutu, Nicole Germain et J.-René Coutlée, les trois protagonistes qui seront en grande vedette durant les prochaines émissions de "Ceux qu'on aime".

# DR CLAUDINE risque le plus gros enjeu de sa carrière!

CKVL et Jean Desprez lancent une formule inédite: le roman radiophonique d'une heure par semaine, au lieu de cinq quarts d'heure traditionnels. L'émission "Dr Claudine" sera entendue désormais le mardi soir, de 8 h. à 9 h. du soir.

Pendant un an, un public fidèle et fervent a suivi avec un intérêt grandissant les multiples épisodes d'un nouveau roman radiophonique: "Dr Claudine".

Essentiellement, "Dr Claudine" était l'histoire d'une jeune femme médecin qui se trouve aux prises avec la vie quotidienne et dont l'idéalisme intact se heurte aux dures réalités d'un monde matériel. Autour de ce pivot central tournait d'autres intrigues: les amours chastes, presque candides, du jeune frère Marco et de Ginette; les amours plus complexes et plus violentes de Suzy, la petite soeur et de Roger Dampierre, l'ex-fiancé; les passions les plus diverses s'agitaient, exprimés par des personnages étudiés en profondeur et soutenus par une action dense et serrée.

Janine Fluet, Paul Dupuis, Monique Miller, Antoinette Giroux, Henri Norbert (plus tard remplacé par François Rozet), Adjudant Bourré, Jean-Louis Roux, Serge Dey-

glun, Ginette Letondal et bien d'autres avaient fait de "Dr Claudine" l'un des mieux suivis de nos romans radiophoniques.

L'émission avait été gardée au programme tout l'été et le public, toujours aussi fidèle et même plus nombreux que jamais, comptait qu'il l'entendrait toujours, au même poste et à la même heure.

Mais (n'y a-t-il pas toujours un "mais") il y a les nécessités de la programmation, qui ne laissent plus à "Dr Claudine" les cinq quarts d'heure nécessaires.

Devant cette inéluctable nécessité, CKVL et Jean Desprez, l'auteur, ont décidé d'adopter une formule entièrement nouvelle: une heure par semaine au lieu d'un quart d'heure par jour.

L'idée est séduisante, même si elle présente, à première vue, de grosses difficultés à surmonter. Mais, précisément, elle constitue presque une gageure et cela déjà suffit à intéresser tous les intéressés, à commencer par Jean Des-

prez.

A ce sujet, Jean Desprez déclare: "Garder l'intérêt du public pendant une heure sera difficile. Il faudra travailler beaucoup. Aucune négligence ne sera permise du point de vue texte, interprétation ou réalisation. Mais c'est un tour de force qui me plaît."

En général, Jean Desprez est plutôt heureuse de la première année de son "troisième" (elle a commencé "Dr Claudine" alors qu'elle écrivait déjà deux romans par jour, "Jeunesse dorée" et "Yvan l'intrépide"). Elle estime, côté texte, que "Claudine" a profité de l'expérience acquise. "Comme il n'y a pas d'école de la radio, dit-elle, on apprend à force d'erreurs et de bêtises. Mon expérience m'a servi à consolider mon intrigue. Dans Claudine, il n'y a pas eu une bavure... pas un rôle, pas même une réplique inutile. Cette fois-ci, je n'ai pas tâtonné, j'ai marché en ligne droite, sans bifurquer."

Se disant enchantée de ses interprètes, Jean Desprez ajoute qu'on lui a toujours donné les artistes qu'elle désirait. "C'est une grande satisfaction pour un auteur, dit-elle. On travaille pour les interprètes; on connaît leurs qualités et leurs défauts et souvent même leurs défauts nous servent".

Quant au changement d'horaire et de formule, il semble qu'il soit arrivé opportunément. Jean Desprez avoue qu'il y a un mois, un tel changement l'aurait un peu désemparé, mais aujourd'hui, il arrive à un tournant de son histoire

qui lui permet d'adopter la formule de telle façon que les nouveaux auditeurs puissent tout comprendre, même s'ils n'ont pas toujours écouté "Dr Claudine" par le passé.

Quelle fortune connaîtra l'émission "Dr Claudine" alors qu'elle tente l'expérience la plus audacieuse de sa jeune carrière? Il est trop tard encore pour le dire, mais ses succès passés augurent bien de son avenir. Tout laisse prévoir que le public fidèle qu'elle s'était recruté continuera de suivre l'émission et de la considérer "une des meilleures à la radio".

## STUDIO ALFRED BRUNET

Diction, technique, improvisation, art dramatique, mise en scène, phonétique, mime, histoire de théâtre.

Professeurs: Alfred Brunet, diplômé de la Sorbonne et de l'Institut de phonétique de Paris, et M. Paul Buissonneau, autrefois des "Compagnons de la Chanson".

LEÇONS PARTICULIÈRES, COURS D'ENSEMBLE  
Commencant le 1er Octobre

Pour renseignements et inscriptions (sur rendez-vous)  
(sauf le dimanche)

5316 AVENUE DU PARC CHerrier 0963  
11 a.m. à 1 p.m. — 6 à 8 p.m. (sauf le dimanche)



Dr Claudine Bergeron  
(Janine Fluet)



Jean Desprez  
(l'auteur)



Paul L'Anglais  
(réalisateur)

Dr Claudine met également en vedette: Antoinette Giroux (Estelle) Adjudant Bourré (Emile), Serge Deyglun (Marc), Monique Miller (Suzy) François Rozet (Urbain Dampierre) Rose Rey-Duzil (Mme Dampierre) Jean Coutu (Roger Dampierre) Réjane Hamel (Micheline) Gisèle Schmitz (Mme Annette) Blanche Gauthier (Grand'mère Bergeron) Jean-Louis Roux (Dr Boivin), Nini Durand (Mme Mercédès Boivin) etc, etc.

# Docteur Claudine

CKVL  
Verdon

CKCV  
Québec

CHEF  
Granby

CJSO  
Sorel

CFDA  
Victoriaville



Ecoutez "FOUS COMME BRAC" le mercredi soir, à 8 h. 30, aux postes CKVL et CKCV

# COURRIER de RADIOMONDE

1—Pourriez-vous me dire le nom du pianiste qui joue dans "Holiday Ranch" le lundi à neuf heures à la Télévision? Est-il célibataire? etc...

**CECILE**

1—On m'informe que ce programme parvient de Toronto, et qu'il met en vedette Cliff MacKay et son orchestre. Pour obtenir les quelques autres renseignements que vous désirez, il vous faudrait, je crois, écrire directement à Toronto. Bonne Chance!

1—Voulez-vous me parler de Fernand Séguin.

**M. P. R.**

1—Fernand Séguin est né un 9 juin, à Montréal. Il mesure environ 5 p. 7 pces, a les yeux verts et les cheveux bruns. Il est l'animateur du programme télévisé "Carrefour des Mots" et travaille également pour le service international de Radio-Canada. Fernand Séguin est marié.

1—Était-ce réellement Nicole Germain qui jouait du piano dans le film "Le Rossignol et les Cloches"? Si non, qui était-ce?

2—Parlez-moi de Marie-Claire Corbeil.

3—A-t-elle des émissions à la radio?

**JACLINE**

1—C'était, si j'ai bonne souvenance, le pianiste de l'orchestre de Jean Deslauriers.

2—Marie-Claire Corbeil est née à Montréal un 26 janvier. Elle a les yeux bleus les cheveux châtain, et elle mesure Louis Audet et Henri Norbert, pour l'art dramatique et environ 5 p. 6 pces. Ses professeurs furent Mme Jean-Guy Hoffman, pour la mime. Marie-Claire est célibataire.

3—Non, aucune dans le moment.

1—Est-ce que Roger Baulu donne des cours d'annonceurs?

2—Si non, à qui doit-on s'adresser?

**JEAN-GUY F. de MONTREAL**

1—Non.

2—Il n'existe dans le moment aucune école spécialisée à ce sujet. Je crois cependant, que tout bon professeur de diction pourrait vous diriger en ce sens, vers la carrière d'annonceur.

1—Voulez-vous me dire si, à l'âge de 36 ans, nous pouvons participer au programme "Futures Étoiles"?

2—Aux "Variétés Lyriques" quel âge faut-il avoir?

**UNE QUI AIME VOTRE COURRIER**

1—Pour participer au programme "Futures Étoiles" il faut avoir entre 16 et 30 ans.

2—Je crois que pour être accepté aux "Variétés Lyriques" il faut d'abord avoir du talent comme comédien et chanteur et sans doute un peu d'expérience dans ce genre de spectacle, car on ne s'improvise pas, du jour au lendemain, chanteur d'opéra ou d'opéra.

**LENTEMENT ET ESTELLE**: Sous vos nombreux pseudonymes je reconnais une seule et même personne. Je ne veux pas être désagréable, mais permettez-moi de vous répéter que ce courrier est consacré aux artistes canadiens exclusivement; par conséquent je ne peux vous donner aucun renseignement sur la chanteuse française Tohama. Comme aux autres, je vous conseille de vous adresser au courrier d'une revue dédiée aux vedettes internationales. Mille regrets et sans rancune.

1—Parlez-moi de Roland Charette.

2—Que fait-il dans la vie privée?

3—Où a-t-il étudié?

**MERCI! MERCI!**

1—Roland Charette est né à Montréal un 13 avril. Il mesure environ 5 p. 7 pces. Ses yeux et ses cheveux sont bruns. Ses passe-temps préférés sont la lecture, le théâtre et le cinéma. Roland est célibataire.

2—Roland Charette travaille pour le compte de son père qui possède une manufacture de gants.

3—Il a étudié au Conservatoire Lassalle, la diction avec Henri Poitras, Jeanne Quintal, Georges Landreau et Phil. Desjardins. Son professeur d'art dramatique est Henri Norbert. Pour la pause de la voix il a travaillé avec Louis Bourdon et pour l'interprétation avec Louise Darios.

1—Auriez-vous la bonté de me dire si Roger Miron est marié? Si oui, avec qui?

2—Où pourrais-je me procurer une photographie de Roger.

3—Quel âge a-t-il?

**UNE QUI AIME ROGER**

1—Oui, à Lise Duchemin.

2—Vous pourriez vous procurer la photo de Roger Miron en lui faisant personnellement la demande à l'un ou l'autre des postes où vous l'avez entendu.

3—Il est né un 28 mai, à St-Théodore de Chersey.

1—Auriez-vous l'amabilité de me dire quels sont les speakers des postes CKAC, CBF et CKVL.

**UN LECTEUR FIDELE**

1—D'abord à CBF: Jean-Maurice Bailly, Gaétan Barette, Gérard Berthiaume, François Bertrand, Lorenzo Campagna, Pierre-Etienne Chayer, Miville Couture, Sylvain Garneau, Raymond Laplante, René Lecavalier, Jean Morin, Jean-Paul Nolet et Jean Scheler — A CKAC: Louis Bélanger, Noël Croteau, Guy d'Arcy, Bruno Cyr, Y. Blais, Georges Francon, Roger Lebel, Lucien Watier et M. Verdon — A CKVL: Gaston Voyer, José Ledoux, Bertrand Gagnon, Jean Ponceas, Claude Séguin, Luc Sicotte, Yves Letourneau, Claude Duparc, Pierre Gauvreau, Pierre Fournier, Alain Gravel, Roger Baulu, Léon Lachance.

1—Voulez-vous me dire les titres des chansons que nous a chantées Willie Lamothe, à sa dernière émission, le 8 avril dernier?

2—Ces chansons sont-elles enregistrées sur disque.

**ANXIEUSE DE SAVOIR**

1—Willie Lamothe a chanté à cette dernière émission: "Je suis un vrai Cowboy", "Je t'aime mon Amour", et "Le Coeur d'un Cowboy".

2—Oui, elles ont été enregistrées sur disque.

1—Verrons-nous des photos de Muriel Millard, Jean-Paul Dugas et Lise Roy dans votre journal, bientôt?

2—Pourquoi n'entendons-nous plus Marjolaine Hébert et Marcelle Hanck?

3—Donnez-moi les principaux personnages de "La Louve" S.V.P.

1—Sûrement.

2—Soyez patient, les programmes radiophoniques d'automne vous ramèneront sans doute ces deux artistes.

3—Voici: La Louve, Antoinette Giroux — Mme Masse, Mme Jeanne Demons — Sébastien Masse, Albert Duquesne — Pierre-Yves, Roland Chenail — Henri Masse, Paul Guèvremont — Odette, Ginette Letondal — Prospère, Ernest Guilmond — le Dr Fabien Goyat, Jean-Paul Dugas — Gilda Lanvin, Huguette Benfante — Alfred Masse, Marcel Gagnon — et l'avocat Gilles Marchand, Guy Godin.



Ecoutez "Les Amis de Charlotte" présentés par Kellogg's à 9 heures le samedi matin sur les postes CKVL - CKCV - CHLT - CHLN - CJSO - CHEF



Ecoutez "Zézette", le vendredi soir à 8 heures 30 aux postes CKVL — CKCV — CJSO — CHEF





**En blébléblé**  
**DANS LES STUDIOS et LES COULISSES**

Le poste qui donne des milliers de dollars c'est bien CKAC puisqu'il commence, à partir de la semaine prochaine, cinq jours par semaine de 3 h. 05 à 3 h. 15 un nouveau programme dont le titre est \$1,000.00 pour ce que je pense. L'animateur de ce nouveau programme, commandité, comme de bien entendu, est Roger Baulu.

Dans le courant du mois d'octobre Ferdinand Biondi commencera sa série de reportages sur son voyage en Italie.

"Cinquante par jour" avec Bernard Goulet et Michel Noël reviendra sur les ondes de CKAC à partir du 14 septembre à 4 h. 30.

Roger Lebel de CKAC commencera une nouvelle émission de huit heures trente à huit heures quarante-cinq les lundis, mercredis et vendredis soir. Il s'agit, encore une fois, d'un programme "questionnaire".

MORGAN commanditera une nouvelle émission à CKAC chaque matin de la semaine à 8 h. 55. Le genre du programme, mystère pour le moment. La vedette du programme, une nouvelle venue qui n'est même pas connue de l'Union, je crois, pour le moment. Nous ne savons pas si elle est grande ou petite, blonde ou brune mariée ou célibataire. Le seul renseignement que nous avons pu obtenir est son nom: Michèle Harbour.

A l'avenir le "detective story" Jean Vidocq, de Roger Marien passera sur les ondes de CKAC le vendredi soir à 9 h. 30.

Les gens de CKAC ne souffriront plus d'infériorité! Le poste vient de faire l'acquisition d'une station wagon de marque Monarch pour le département des reportages.

Georges Francon passe au département des réalisateurs pour combler le vide causé par la

mort de Jacques Liénard Boisjoli.

Le programme FAITES MOI RIRE aura lieu à l'avenir le jeudi soir à 8 h. 30. La nouvelle équipe comprendra Ovila Légare, Guy Darcy et Gérard Gamache. L'annonceur Pierre Chouinard.

Le 13 septembre prochain on reprendra le premier "Variétés" réalisé par Pierre Pétel. "On Chante dans ma ville" mettant en vedette Estelle Caron.

Le 16 septembre les téléspectateurs pourront voir et entendre "Chants et Danses d'Espagne". Est-ce que pour l'Espagne, l'auteur des textes nous donnera des extraits de Shakespeare???? L'auteur a beaucoup de talent, mais mon Dieu qu'il est paresseux parfois.

Cela est malheureux car avec son talent le jeune Dubé n'a pas le droit d'agir ainsi envers, non seulement le public, mais les réalisateurs et les interprètes.

Voici le titre de quelques films à venir à la TV le 11 sept.: CINQ HOMMES ET UNE FEMME avec Jean Gabin et Vivienne Romance. Le 12 sept.: THAT UNCERTAIN FEELING avec Merle Oberon et Melvyn Douglas. Le 15 septembre: LA DERNIERE CHEVAUCHEE avec Jacques Dumesnil et Mireille Balin. Le 18 septembre: MANDRIN avec José Noguero, Mona Goya et Armand Bernard. Le 19 septembre: deuxième épisode de MANDRIN avec les mêmes artistes.

Pour la première fois dans l'histoire de la radio canadienne on tentera une expérience radiophonique à CKVL. Le Dr Claudine sera, à partir de la semaine prochaine, un radio-roman de 55 minutes par semaine à suivre, au lieu de 15 minutes par jour.

Comme plusieurs artistes de la radio sont pris par les programmes de télévisions et les commerciaux

radiophoniques, Jean Desprez a décidé, non seulement d'aider les jeunes, mais de trouver des jeunes talents. Elle cherche donc à louer, pour une journée entière, un studio soit de CKAC, CBF ou CKVL pour faire passer des auditions à tous les jeunes qui désirent faire de la radio. Ainsi elle espère se monter une écurie de croix pour alimenter ses programmes.

Le Nez de Cléopâtre et Les Mots Croisés disparaîtront d'ici quelques semaines de l'horaire de la télévision. Ils seront remplacés par de nouveaux programmes questionnaires.

"Ceux qu'on Aime" quitte Radio-Canada pour se rendre à CKVL. Le temps de cette émission à CBF sera donc consacré, à un programme de soutien. Selon nos informations ce sera un radio-théâtre adapté d'un roman très populaire.

Il est très difficile d'obtenir le nouvel horaire de CBF. A force de parler avec Pierre, Paul, Guy, Antoine, Joseph etc... etc... et de faire, par la suite des recoupements on obtient ceci: Outre les heures consacrées à Radio-College et aux commerciaux, il n'y aura pas beaucoup de changement.

Ce sera les mêmes programmes que les années passées. A l'étude un programme de "Variétés" (à cause de la maladie de la vidéo gagne la radio) d'une heure pour remplacer RADIO-CARABIN qui quitte les ondes.

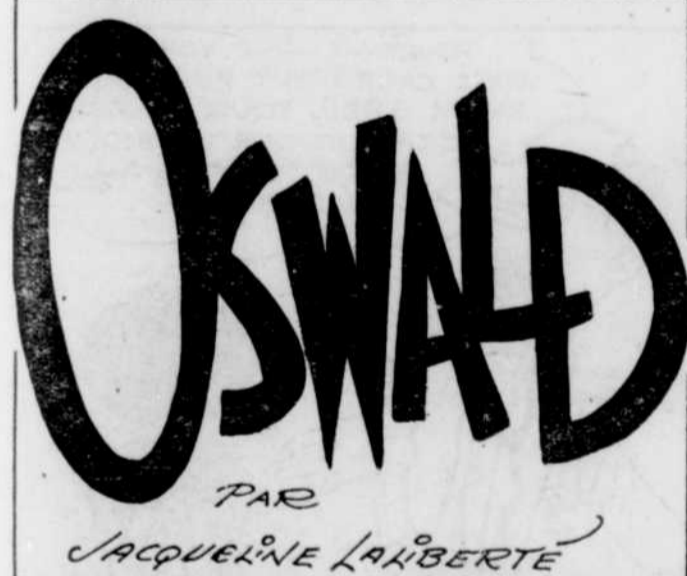
Il est plus que probable que le programme "DANS LA COULISSE" ne soit, à l'avenir, entendu que sur le réseau anglais. Les auditeurs de ce programme en seraient privés en français à moins que l'on confie la formule au département des reportages de Radio-Canada ce qui est dans le domaine des possibilités. JEAN-LOUIS



La bière de RIZ

AU GOÛT DES CANADIENS

Kingsbeer est plus agréable au goût... plus légère... plus rafraîchissante. Sa fabrication soignée lui donne le goût et la saveur qui lui sont exclusives et qui répondent exactement au goût des Canadiens.



Nous ne publions que les lettres signées ou des communications accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. "RADIOMONDE" ne prend pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

## Jean-Paul Nolet fait une mise au point

Ce n'est pas par plaisir que je fais cette mise au point. Je n'ai ni le temps ni le goût de m'engager dans des polémiques ridicules où la vérité conserve rarement ses droits.

Ceci n'est donc qu'une simple mise au point, et finale en ce qui me concerne.

Je tiens cependant de tout coeur à rétablir des faits honteusement tronqués dans un article de Rufi, intitulé: "A la Réserve de Odanak, Jacques Normand compose (en 13 minutes) une chanson indienne" et publiée dans Radiomonde du 1er août.

J'en croyais à peine mes yeux. Je savais que ce journal prend à l'occasion certaines licences journalistiques et qu'il a adopté depuis quelques années une formule de sensationnalisme qui lui est propre. Mais je n'aurais jamais cru qu'en 1953, un journaliste montréalais pouvait, avec tout l'aplomb de son ignorance, signer une farce de cette énormité

sans s'attirer la colère de ses lecteurs. Il faut croire qu'ici le ridicule ne tue pas encore.

Donc, après lecture de l'article en question, je suis allé à Odanak chez mes parents, vérifier les faits relatés. Mon père me dit qu'en effet il avait eu la visite de Jacques Normand, accompagné d'une dame Rufiange et d'une jeune fille de Trois-Rivières, originaire d'Odanak. Ils firent amicalement connaissance, sans plus.

J'ai su aussi que les trois visiteurs allèrent se baigner à la rivière qui coule en bordure du village. Paul Berval et Robert Cousineau n'y étaient pas.

Alors, que vient faire là-dedans cette histoire à l'eau de rose de chanson indienne composée en 13 minutes?

Si en fait, cette chanson a réellement été écrite et que les premiers vers transcrits dans Radiomonde sont authentiques, il n'y a pas de quoi s'en vanter "Il eut mieux valu qu'elle ne fût jamais née".

Je n'entreprendrai pas de relever ici toutes les inexactitudes et les grossièretés de l'article de Rufi, je me contenterai des perles les plus rares.

J'apprends par exemple que les gens d'Odanak vivent de chasse et de pêche dans des maisonnettes à style primitif. Première nouvelle! Les renseignements de Rufi sont peut-être vrais s'il n'a jamais lu sur le sujet autre chose que le manuel d'histoire du Canada des Frères des Ecoles Chrétiennes...

L'affaire du "Calumet de paix" et des "maisonnettes à style primitif" émane probablement de la même

excellente source d'information...

Au paragraphe suivant, l'on raconte que le "vieux chef avait les yeux pleins d'eau quand Jacques lui a parlé de son célèbre fils". Cette phrase contient trois erreurs. Le chef n'est pas vieux du tout, il n'a pas les yeux pleins d'eau devant n'importe qui et "à n'importe quelle occasion et son fils n'est pas "célèbre". Je suis bien placé pour le savoir!

Un peu plus loin, cette phrase que notre expert en choses indiennes met dans la bouche d'une jeune fille d'Odanak: "M. Normand, voulez-vous-tu nous faire un gros plaisir à nous? Toutes nous autres, on serait si contents, etc..."

On se croirait plutôt dans un tramway de la rue Ste-Catherine, la machée de gomme en moins.

Pour l'information de ceux qui l'ignoreraient, je parle moi-même le langage de mon village, un langage dont Radio-Canada s'accommoderait depuis bientôt dix ans!

Encore plus loin: "... qui esquissèrent un sourire de bonheur sur leurs lèvres creassées". Cela aussi doit être un souvenir de l'histoire du Canada dont je parlais plus haut.

Enfin, aux dernières lignes, il est question des "hôtes à peaux-rouges" et des "instruments rudimentaires" (de musique). Comme apothéose à une ode sur une tribu des Indiens du Canada, c'est séduisant, ça fait bien dans le décor. C'est faux mais ça n'a aucune importance. Comme n'a d'ailleurs aucune importance en soi l'article de Rufi. Si j'ai semblé lui en donner quelque peu, c'est que je considère encore que la bêtise a des limites et qu'il y a des occasions où le silence est une lâcheté.

Je suis convaincu que Jacques Normand n'a eu rien à voir avec la publication de cette comédie et qu'il sera le premier à la renier.

Je demanderais en terminant à Rufi d'étudier davantage, de ne pas étaler son ignorance avec autant d'impudence et de chercher ailleurs que dans mon coin de pays, matière à ses niaiseries pénibles. Il se rendrait là un fier service.

Jean-Paul NOLET  
Radio-Canada  
Montréal

## Réponse à Jean-Paul Nolet

Monsieur, L'impudique ignorant ou le pénible niais que je suis peut bien oser vous répondre, oui? Il est vrai que je ne suis pas annonceur à Radio-Canada depuis 10 ans, mais je considère (l'humilité est ma vertu première) que je suis aussi intelligent que vous, et aussi instruit. Toutefois, il y a peut-être des choses que vous savez et que j'ignore, comme il y a sûrement des choses que vous ignorez mais que je sais (tiens, ça pourrait faire un joli petit sujet de quizz radiophonique!).

Par exemple, vous en connaissez plus sur Odanak que je n'en saurais jamais moi-même. Mes félicitations. Plusieurs des reproches que vous me faites sont fondés. Par exemple, que les Indiens d'Odanak ne vivent pas de chasse et de pêche... Et que Berval et Cousineau n'avaient pas accompagné Normand et les autres, l'après-midi du crime.

Mais certaines de vos envolées manquent d'un fond élémentaire de vérité.

(1) NORMAND A COMPOSE, ne vous déplaît, une chanson qu'il a immédiatement interprétée à des Indiens de chez vous. Et ses auditeurs ont été émus, parce que Normand faisait tout son possible pour leur plaisir. Et les yeux de ses auditeurs se sont mouillés... C'est votre droit de ne pas aimer les mots de ladite chanson, mais vous ne pouvez faire un reproche à un artiste qui n'a voulu qu'être gentil. Un artiste qui ne fabriquait pas une chanson pour qu'elle passe à la postérité; mais

qui voulait offrir aux Indiens d'Odanak l'expression de ses meilleurs sentiments.

(2) Le chef n'est peut-être pas vieux; mais il existe une différence entre "vieux chef" et "chef vieux". J'ai dit "vieux chef", et c'est cette différence, aussi petite qu'elle soit, qui fait que j'ai parfaitement raison de m'être exprimé en ces termes.

(3) Vous ne pouvez pas prétendre, mon cher Nolet, que vous parlez la langue d'Odanak. Bien sûr, eux aussi parlent français; ils parlent même mieux que bien des Canadiens français. Mais ils font de fréquentes fautes d'emploi, entre le "vous" et le "tu". La phrase que j'ai employée est une phrase-type. Et je ne l'ai pas employée pour me moquer de vos gens, comme vous semblez le croire. Si vous me connaissez mieux, et si vous savez par exemple que ma meilleure compagne est une jeune Indienne née et élevée à Odanak, vous vous rendriez compte que je n'ai en moi ni malice ni méchanceté.

Je suppose que vous n'avez pas réfléchi longuement avant d'écrire pareille lettre. Ou que vous êtes irascible au point d'être méchant. Quant à moi, vous ne m'avez absolument pas offusqué. Je ne vous en veux pas, parce que je sais ce que je suis, et je sais ce que j'écris. Au revoir!

RUFI

"Radiomonde et Télémonde" est éditée par Radiomonde Ltée, 211 rue Gordon, à Verdun, P.Q. 5, 3562, et imprimée par la Compagnie de Publications de "La Patrie" Limitée, 180 est, rue Ste-Catherine.

**"Classes de Ballet"**

- Garçons et fillettes de 4 à 12 ans
- Adultes

Professeur: Lise Janisse

- Cours de groupe
- Cours particuliers

Pour renseignements DE. 4372 (lundi à vendredi) EX. 4126

PRESCRIPTIONS D'OCULISTES — **LUNETTES** — REPARATIONS  
A DOMICILE SUR DEMANDE

**J. A. RACETTE**  
OPTICIEN D'ORDONNANCES

6528, rue Saint-Denis — CALUMET 9572

**WILLIE Lamotte**  
DUKE SON CHEVAL ET RITA GERMAIN  
PAR CHARLES BRUNET

BONJOUR M'SIEUR! JE VIENS ACHETER LE RÉFRIGÉRATEUR QUE J'AI MARCHANDÉ HIER!

POURTANT HIER VOUS AVIEZ CARRÉMENT REFUSÉ DE PAYER \$325, POUR UN RÉFRIGÉRATEUR QUE VOUS DEVIEZ DONNER À VOTRE AMIE EN CADEAU!

AUJOURD'HUI C'EST DIFFÉRENT!

ET PUIS-JE VOUS DEMANDER CE QUI VOUS A FAIT CHANGER D'IDÉE SI VITE?

VOICI: HIER, CONTRAIREMENT À MES HABITUDES, J'ENTRAI CHEZ MA BLONDE PAR LA PORTE DE LA CUISINE. ELLE ÉTAIT PENCHÉE ET FOUILLAIT DANS SA GLACIÈRE... POUR PLAISANTER, JE LUI DONNÉ UNE TAPPE AMICALE...

ELLE DIT ALORS SANS SE RETOURNER "UN MORCEAU DE 25 LIVRES CHERI"....

12-3-53

# LE CHÂTIMENT DU DESTIN

Nouvelle par G. ARTIGUES

Robert Bastien, venu au Mas d'Azil pour trouver le repos et le calme nécessaires à son état de santé, dégustait les tartines beurrées et le café au lait bien crémeux que Mme Azémat venait de lui servir à la terrasse de l'hôtel.

Comme elle restait là, debout tout près de lui, scrutant de ses yeux bon enfant le coin de place d'où débouchait la route nationale, il lui parut naturel de lui adresser quelques mots, plus par politesse que par besoin de parler.

—Toujours aux aguets des voyageurs, Madame Azémat?

—Eh! Monsieur Bastien, c'est bien mon rôle, n'est-ce pas? Précisément, j'attends ce matin un couple venant directement de Paris. Ils m'ont écrit de leur réserver une chambre...

—Des nouveaux mariés en pleine lune de miel? insinua-t-il en esquissant un coup d'oeil oblique.

—Je ne sais pas, ils comptent séjourner quinze jours" poursuivit-elle, le regard toujours fixé vers la route.

—Le site n'est pas si mal que cela pour un voyage de noces. J'en ai eu hier un petit aperçu en me promenant sur les bords de l'Arize... Un aussi long passage souterrain, creusé par les eaux dans une telle masse de roches, est unique au monde. La grotte doit attirer beaucoup de touristes?"

—"Beaucoup, surtout à la belle saison... Tiens, les voilà..." Elle s'interrompit brusquement et fit quelques pas en dehors de la terrasse. Une voiture découverte, toute blanche, aux coussins de cuir rouge, effectuait un virage savant sur la place, dénommée, non sans prétention, par les Masdaziens, "Le Champ de mars". Le conducteur, le visage et les bras bronzés par le soleil, avait les traits durcis par la fatigue. La femme, plus allongée qu'assise sur le siège, ne montrait de sa personne qu'une partie de son visage, aduste lui aussi. Un foulard multicolore et des lunettes aux verres sombres masquaient le reste de sa figure.

L'homme, de forte corpulence, d'allure lourde, descendit le premier de la voiture et s'avança vers la patronne de l'hôtel:

"L'Hôtel Azémat, s'il vous plaît?" demanda-t-il d'une voix un peu rude.

Bastien remarqua aussitôt le fort accent étranger.

—Ici même, Monsieur.

—Monsieur et Madame Salvador.

—Très bien, Monsieur, j'ai reçu votre lettre hier... tout est prêt pour vous recevoir.

—"Merci", répondit-il très sec, et se retournant vers la voiture: "Chérie!... tu peux descendre".

La jeune femme ouvrit toute grande la portière et, très lestement, sauta sur la chaussée. Elle ôta ses lunettes et s'avança vers Salvador, attendant près de Robert Bastien que Mme Azémat les eût invités à la suivre.

La patronne appela son fils pour porter les valises des voyageurs et, tout aussitôt, se dépensa de son mieux pour accueillir le couple.

Bastien, la tartine beurrée à portée de ses lèvres, resta bouche bée: la compagne de Salvador venait de frôler sa table et suivait maintenant la patronne à l'intérieur de

l'hôtel. Elle exhalait un tel rayonnement de femme comblée que le jeune homme éprouva, en la regardant, une profonde gêne, en même temps qu'une violente et secrète émotion.

Couple étrange en vérité que ces deux touristes si différents l'un de l'autre. Lui, le buste et les membres

taurant. Robert Avala d'un trait son café crème et laissa les tartines beurrées sur la table.

—"A l'heure du déjeuner, je saurai bien si je me suis trompé", se prit-il à maugréer avec rage, et jusqu'à midi il resta aux alentours de l'hôtel, impatient et nerveux.

Mais le restaurant étant composé

étrangement bleus et doux autant d'indifférence que si elle eût regardé le plus étranger des clients de l'hôtel. Elle détourna son visage et examina avec sérénité d'autres consommateurs, puis d'une voix sonore, vibrante et très jeune, parla à son compagnon. Robert examina à deux reprises cette main gauche qu'elle

donc lui avait-elle permis d'espérer? Elle avait dans ses grands yeux de jeune vierge des lueurs de désir suivies d'une telle flamme que Robert avait toujours pensé: "un jour, elle succombera", mais désinvolte et capricieuse, elle l'avait toujours fui à l'instant critique, riant peut-être de son manque d'audace. Puis, tout à coup, ce fut la séparation inattendue: elle ne vint plus à leur rendez-vous. Bizarre, elle avait disparu sans l'avertir. Il l'avait recherchée, posant en vain des questions à tous ceux qui l'avaient connue.

—Christine Lescare? Je crois qu'elle a quitté la France avec un impresario. Elle voulait toujours faire du cinéma."

Ce fut la seule réponse qu'il put recueillir d'un ami commun.

Son amour, empreint d'estime et de tendresse, avait donc été stupide, mais, Christine n'avait pas trouvé en lui son maître: il n'avait été qu'un banal amoureux, un Céladon que la victoire fuit à chaque parole et à chacun de ses gestes parce qu'ils manquent de vigueur, parce qu'ils sont impuissants à saisir la proie au moment opportun. Et maintenant, en face de lui, elle ne marquait encore que désinvolture et dédain pour le timide qu'il avait toujours été.

Robert Bastien sentit monter en lui un flot de sang, bouillonnant de colère. Était-il venu au Mas d'Azil pour affronter le mépris de son regard et supporter la honte d'un homme bafoué? Les traits contractés par une mauvaise humeur évidente, Bastien se leva d'un mouvement si brusque que son fauteuil vint heurter l'épaule de Salvador. Il s'excusa poliment, mais le ton était si sec, si dénué d'aménité, que le mari de Christine fixa durement Robert sans répondre.

—"Voilà un drôle d'énervé, dit-il à sa femme. Les médecins ont dû l'envoyer à la campagne pour soigner ses nerfs."

Bastien s'éloigna, très vite, et suivit la route en direction de la Grotte. Le repos et la solitude, si ardemment désirés, n'existeraient-ils donc plus pour lui tant que le couple Salvador séjournerait au Mas?... Il pensait avec amertume que Mme Azémat lui avait assuré leur présence pour quinze jours. Quinze jours de vis-à-vis avec Christine insolente, invulnérable? Non, il ne serait pas la risée de cette impudente créature, non il ne tiendrait pas quinze jours, il quitterait le Mas d'Azil dès le lendemain.

Il grimpa sur les côtes abrupts et rocailleux, essayant de retrouver la paix des sens sur les hauteurs dominant la vaste cuvette au creux de laquelle est bâti le coquet village. Mais le silence reposant et l'intense clarté d'un radieux soleil sur les roches et les vertes pelouses, donnant au magnifique paysage encore plus d'éclat que les jours précédents, ne procurèrent pas à Robert l'apaisement désiré. Elle était toujours là, devant lui, image divine et cruelle que rien ne pouvait effacer.

A la tombée du jour, Bastien regagna l'hôtel.

Sous la nueur étincelante des lustres, Christine était la délicatement beauté de sa jeunesse. Son visage rayonnait de cette joie intérieure que procure une vie com-

(Suite à la page 18)



épaissis par l'âge, l'allure lourde, le regard hautain du riche quinquagénaire, capable de s'offrir une existence aisée; elle très jeune, vingt-deux ans peut-être, avait la grâce et la beauté d'une sylphide. Elle le suivait, souple et gracieuse imprimant à sa robe de toile blanche, le rythme voluptueux de son lent déhanchement. Robert contempla sa merveilleuse silhouette jusqu'à ce que celle-ci eût disparu dans l'ombre du vestibule.

—C'est incroyable! murmura-t-il presque à haute voix.

Il fronça les sourcils et sombra soudain dans une profonde réflexion. La curiosité aiguisée par cette présence féminine, il brûlait déjà du désir de la mieux voir pour être certain qu'il ne s'était pas trompé. Il espéra un moment qu'elle retournerait vers la voiture, mais le fils Azémat porta tous les bagages sans que ni Salvador, ni sa compagne ne revinrent. Le couple s'était sans doute fait servir le petit déjeuner dans la salle de res-

de deux salles, le couple et Robert Bastien se trouvèrent encore à midi séparés l'un de l'autre. Le déjeuner, à peine achevé, le jeune homme s'installa sur la terrasse, décidé à attendre la sortie du couple. Il fuma une pipe entière. Il en bourrait une deuxième lorsque le couple apparut. Malgré son calme apparent, Robert sentit les coups précipités de son coeur. L'homme prit un siège, s'assit à la table voisine, le dos tourné vers le jeune homme. Il avait les épaules larges et robustes. Ses cheveux, épais et grisonnants, étaient rejetés en arrière, soigneusement coiffés. Un pantalon de flanelle claire, une chemise sport donnaient de lui une impression de netteté et d'élégance. "Un vieux beau... peut-être un intellectuel sportif", pensa Robert avec mépris.

La compagne de Salvador choisit un fauteuil d'osier et s'installa avec désinvolture, ses jambes longues et nues croisées l'une sur l'autre. Elle lança vers Robert un coup d'oeil rapide: il y eut dans ses yeux

paraissait étaler tout exprès sur la table pour mieux montrer son alliance. Il se demanda comment une nature si douce pouvait avoir un tel air frondeur. Quel jeu! Quel cynisme! Le jeune homme tapotait de ses doigts nerveux la table de marbre. Il la fixait, il la fixait le regard empreint de ce désir fou dont il avait été si souvent lui-même la propre victime. Il avait bien reconnu la jeune fille courtisée avec tant de fougue et de passion deux ans plus tôt. Elle s'était toujours dérobée à ses supplications sous le prétexte de son incorruptible vertu. Il avait tout sacrifié pour elle, parents, amis, fortune. Elle l'avait traité de "romanesque", so disant que l'amour est subtil ou n'est pas.

"Je ne peux pas vous aimer", lui avait-elle souvent répété. "Vous n'êtes pour moi qu'un grand ami présent c'est tout."

Pourquoi donc s'était-elle tant amusée à le torturer. Pourquoi

Les noms et les caractères des personnages des romans publiés dans Radiomonde sont absolument fictifs et ont été choisis au hasard. S'il y a ressemblance de personnages et de faits, c'est une pure coïncidence.

Ecoutez "Les Secrets de la Vie" le mercredi soir à 9 heures sur les postes CKVL, CKCV et CFDA



(Suite de la page 17)

blée, absente de toute peine et de tout souci.

—Sais-tu, chéri, que j'ai passé une excellente journée.

Le ton de sa voix était assez élevé pour que Robert ne perdit rien de ses réflexions.

Aucun doute : elle l'avait reconnu et le narguait, tout comme autrefois.

Elle avait cette physionomie serene de femme choyée acceptant le bonheur comme une chose due à la qualité de sa personne. Salvador esquissa un léger sourire, empreint de condescendance : sa fortune ne lui permettait-elle pas d'accorder une part de bonheur à la femme la plus malheureuse ? Son air froid et hautain exprimait sa conviction qu'il n'y a dans le monde qu'une seule puissance existante et dominante : l'Argent. Pour lui, l'Amour était le vassal de l'Argent. Les plus beaux sentiments ? Il les classait suivant leur valeur financière. Il suffisait d'y mettre le prix. Son épouse : une femme vénales, légitimée par un maire. Telles étaient les pensées de Robert étudiant les attitudes de ce couple.

Dans l'attente des plats, trop longs à venir, Christine entrelaçait distraitement ses doigts aux ongles écarlates. Le solitaire de sa bague jetait parfois des feux multicolores que Robert apercevait bien malgré lui, car ce scintillement continuell'horripilait.

Elle était le luxe et la richesse sans aucune pudeur.

Pourquoi et pour qui donc, Christine essayait-elle de jeter tant d'éclats ? Robert ne pensait qu'à lui : Christine le narguait, ouvertement, cruellement ? Ne s'était-elle pas légèrement vêtue pour exciter une fois de plus ce désir qu'elle avait si souvent vu briller dans ses yeux ? Il ne pouvait s'empêcher d'admirer les bras nus aux attaches fines et délicates, les épaules rondes, le cou mince et bien fait, orné d'un riche collier de perles, son corsage de soie légère, très décolleté, épousait sa gorge ferme, et les seins, aux pointes dures, paraissaient gonflés de cette sensualité jamais assouvie qui se dégageait de sa peau veloutée et odorante comme un fruit délicieux.

Le jeune homme entendait maintenant le timbre de son rire cristallin, séduisant et moqueur, et de sa voix nuancée, grave ou volée, qui l'atteignait d'un effleurant physique intolérable. Il apercevait parfois ses yeux bleus, aux prunelles sombres largement dilatées, avides de passion et d'amour.

La présence de Christine lui rappelait le temps, aimé et maudit à la fois, durant lequel il passait des journées entières à guetter son passage pour contempler en secret sa silhouette gracile, merveilleuse et légère comme la fée bleue des contes de son enfance. Le mariage n'avait guère changé Christine... En la créant femme, il l'avait rendue plus séduisante, plus voluptueuse dans ses attitudes, plus désirable encore qu'autrefois.

Après le dessert, les uns après les autres, les hôtes quittèrent leur table. M. Salvador alluma une cigarette et attendit que Christine eût achevé de savourer les fruits. Ils bavardaient sans trêve étalant dans une conversation inutile cet excès de bonheur auquel ils confiaient en cet instant toute leur raison d'être.

Robert Bastien méprisait l'attitude de Salvador, il le haïssait, il lui apparaissait comme un amas de chair infect, inutile à la société. Il se leva de table, passa près de lui et le toisa avec tant d'insolence que Salvador haussa l'épaule.

—Qu'as-tu mon chéri ?... demanda ingénument Christine en prenant la main de son mari.

—Les façons de ce garçon-là commencent à m'énerver ! répondit Salvador avec mauvaise humeur.

—Mais, Robert, comprenez-moi bien... votre situation ne vous permettait pas de m'épouser. Vous n'aviez pour vivre à l'époque que le maigre héritage de votre père... Oui, je sais bien, vous allez me répéter que vous étiez brouillé avec votre famille à cause de moi... Je vous aimais, Robert, mais il m'était impossible de vous expliquer : votre passion vous aurait empêché de me comprendre...

Christine était assise, à même le sol, sur le plateau parsemé de minuscules chênes dominant toute la chaîne du Plantaurel. Très loin, dans la pénombre du déclin du jour, le ciel et les hautes cimes des Pyrénées s'estompaient dans une teinte violette.

Robert l'écoutait en silence, n'osant analyser l'ineffable joie qui emplissait son cœur en cet instant inespéré.

M. Salvador avait été appelé d'urgence à Marseille pour un motif que sa femme ignorait. Restée seule à l'hôtel Azémat, elle avait mis à profit cette liberté pour prendre place au restaurant aux côtés du jeune homme. C'était elle qui avait engagé la conversation. Elle lui avait donné rendez-vous à la Gloriette, vaste parc ombragé et lieu de promenade des Masdaziliens.

Ils s'étaient retrouvés là. Robert, redevenu docile, avait jugé l'occasion trop belle pour ne pas accepter un entretien, Christine, moins enjouée qu'en présence de son mari, paraissait sincère et prête à lui confier les secrets de son existence. De la Gloriette, après le coucher du soleil, ils étaient montés jusqu'au Dolmen, lentement, heureux de se trouver seuls dans ce coin pittoresque et sauvage.

—Christine, ma chérie, j'ai cru devenir fou en vous voyant mariée. Vous étiez partie, mais je ne vous croyais pas tout à fait perdue pour moi... Que puis-je espérer maintenant ?

Elle lui prit la main et la lui serra avec une telle tendresse, qu'il la fixa d'un regard scrutateur.

—La plus grosse partie de la fortune d'Enrico est à mon nom, Robert... Une veuve ne peut-elle se remarier ?

—Une veuve ? Mais votre mari paraît en pleine santé... Il n'y a pas lieu d'espérer sa fin prochaine...

—Enrico conduit très vite sa voiture... murmura-t-elle.

—Ce doit être un bon conducteur.

Il y eut un court silence. Robert posa enfin la question, qu'il méditait depuis le début de leur rendez-vous.

—Mais vous ne l'aimez donc pas pour parler ainsi ?

—J'ai toujours eu le goût de l'aïssance, du luxe. Enrico s'est présenté sur le chemin de ma vie : je ne pouvais mieux rencontrer pour satisfaire mes désirs, je dirai même mes vices.

—Ainsi vous l'avez épousé pour son argent ? poursuivit Robert avec amertume.

—Qu'est-ce que cela peut-il vous faire, si c'est vous que j'aime... ?

—Christine, ma chérie... Il enlacha sa taille, la serra contre lui, Elle le fixa paraissant lui dire : "Qu'attends-tu ?"

Dans la pâle lueur du crépuscule, avec comme témoin la première étoile scintillant dans le ciel, enveloppés de la tiède atmosphère du sol, ils goûtèrent l'ivresse du désir assouvi. La nuit les surpris là-haut, près du Dolmen, et ce ne fut pas sans quelques difficultés qu'ils retrouvèrent le chemin du retour.

Sur le flanc nord de la roche, face au village du Mas d'Azil, et à de l'Arize, véritable torrent qui mugit et bouillonne dans son lit de granit, se trouve une galerie creusée dans le roc. Elle surplombe l'entrée de la grotte et l'on voit de là-haut, la route nationale et la rivière se côtoyant dans un creux de verdure pour disparaître ensemble sous la montagne. Malheur à l'excursionniste sujet au vertige qui se promène sur cette galerie dénommée Le Solitaire ! Il lui est impossible de contempler le paysage sans être attiré par le vide et impressionné par le tumulte des eaux du torrent.

Robert Bastien se trouvait-là, assis derrière un bloc énorme suspendu au-dessus de l'abîme. Il était arrivé par le sentier abrupt, dangereux et glissant que seuls les intrépides empruntent pour atteindre plus vite Le Solitaire. Un autre passage, bien plus convenable, moins fatigant aussi, suit l'ancienne route et arrive en pente douce à l'entrée de la galerie.

Maintenant qu'il se savait aimé pour lui-même, maintenant qu'il était convaincu que son espoir n'était pas vain, Robert ne contenait plus sa joie. Il s'aventurait partout, bravait tous les dangers, fier de son étoile. La frénésie de son amour parcourait ses veines et lui donnait une vigueur surhumaine. Il ne lui semblait plus être venu dans ce coin de l'Ariège pour des raisons de santé, mais pour goûter les suprêmes délices d'un amour jusqu'alors défendu.

Salvador de retour au Mas, avait exprimé le désir d'accomplir quelques excursions dans la région. Le couple en avait beaucoup parlé pendant le repas, et Christine avait désigné le Solitaire comme première visite. Bastien avait tout entendu. Le repas achevé, il s'était rendu, malgré l'ardeur du soleil jusqu'à l'entrée de la Grotte. Il avait gravi le sentier, longé la galerie bordée par la muraille de roches à gauche, par le vide à droite. Il s'était avancé vers un passage plus étroit où deux personnes ne pouvaient s'engager de front. Derrière un bloc, il s'était accroupi. Plus de deux heures s'étaient écoulées, lorsqu'il aperçut, derrière un buisson, sur le versant opposé, deux silhouettes blanches se dirigeant vers le "Solitaire". Il ne tarda pas à les reconnaître ; Christine et Enrico s'engageaient maintenant avec prudence dans la galerie. Ils avançaient à pas lents, s'arrêtant très souvent pour mieux contempler l'horizon de vallons et de coteaux inondés de lumière.

Salvador, grave, sérieux, paraissait jouir profondément de ce bien-être qui l'enveloppait tout entier ; il ne s'était jamais trouvé dans un lieu aussi sauvage et aussi beau en compagnie de sa femme ! Il la tenait enlacée, grisé de la sentir toute à lui. Elle souriait lascive et adorable, blottie contre son corps. Enrico lui prit la bouche et la baisa avec amour ; il paraissait puissant et fort, très sûr de lui. Ils poursuivirent leur marche. Le Solitaire se rétrécissait au fur et à mesure qu'ils avançaient. Salvador semblait prendre quelque précaution en apercevant le vide à ses côtés.

Robert entendait maintenant leur voix, distinguait même quelques mots :

—Prends garde, chérie, à ce gravier. Il se dérobe sous les pieds.

Christine, les yeux grands ouverts, regardait tantôt le vide et tantôt la muraille. Elle suivait son mari pas à pas, tenant sa main dans la sienne. Plus ils se rapprochaient de Robert, plus son visage prenait un air grave. Enrico s'arrêta encore, s'immobilisant semblait-il pour mieux voir. Ils surplombaient la route.

—Avance, chéri, ne reste pas sur place : c'est très dangereux.

Salvador obéit, et Christine, serrant plus nerveusement sa main qu'elle ne lâchait plus, le suivit doucement.

—Pourquoi donc tremble-t-il ainsi ? murmura Robert. Elle paraît avoir terriblement peur... Il ne les quittait plus des yeux. Vendraient-ils jusqu'à lui ? Allaient-ils s'aventurer dans l'étroit passage ? Christine songeait-elle déjà à "l'accident possible" ?

—Mais pourquoi tient-elle donc sa main ? Il a l'air fichtrement sûr de lui le bonhomme... Si elle n'était pas avec lui, il marcherait là comme sur une avenue.

Robert les regardait avec inquiétude. L'émotion le gagnait, Salvador avait l'air très maître de ses réflexes. Les pétarades d'une motocyclette gonflèrent soudain le tumulte des flots. Robert voyait leurs lèvres remuer, mais il n'entendait pas, Christine se tenait près de la muraille, entre le vide et elle, Enrico. Il lui tournait le dos, les yeux fixés sur le torrent... Christine ne lui tenait plus la main ; son corps s'appliquait contre la roche, et ses yeux, immenses, ses grands yeux bleus exprimaient une terreur folle. Quelles pensées pouvaient naître à cet instant derrière ce visage angélique ? Ses yeux furent à l'entour. Songeait-elle à Robert ? Le cherchait-elle pour accomplir un crime ou s'assurer-elle qu'aucun témoin ne la gênait ?

Enrico inclina le corps en avant et s'accroupit sur l'extrême rebord du passage.

—Il ne craint rien l'animal ! dit Robert à haute voix.

Christine avait les lèvres entrouvertes, les yeux exorbités, la pupille énorme. Elle restait muette... Enrico fit soudain un léger mouvement en avant, puis, toujours accroupi, se retourna posément et lui tendit la main :

—"J'ai cueilli ce souvenir pour toi, ma chérie" et il lui présenta un caillou de forme originale.

Mais à peine eut-il levé les yeux vers elle, qu'Enrico frappé par la pâleur de sa femme, se redressa vivement et la saisit à pleins bras.

—"Tu as peur, ma petite Christine. Pardonne-moi de t'avoir donné une telle émotion... Viens, suis-moi, allons plus haut".

Il l'entraîna vers l'endroit où Bastien était assis. Celui-ci se leva aussi et feignit de descendre le Solitaire. Quelques mètres à peine les séparaient. Robert, t'es à l'aise, avançait à grandes enjambées. En un clin d'oeil, il fut sur le couple.

—Eh ! jeune homme, pas si vite ! commanda Salvador en le voyant se précipiter sur eux.

Christine poussa un cri de peur. Il y eut dans ce cri plus d'émotion mal contenue que de surpri-

se. La présence de son amant, en ce lieu désert, lui parut toute naturelle mais terrifiante ; il était là, parce qu'elle l'avait voulu, pensa-t-elle. Dans un instant de lucidité fulgurante, Enrico comprit la complicité de ces deux êtres. Le visage de Christine, les traits convulsés, trahissait sa préméditation ; ce jeune homme qui l'avait bousculé à la terrasse de l'hôtel, cet insolent qui l'avait toisé effrontément dans le restaurant, pour quel motif le retrouvait-il ici ? D'un coup d'oeil rapide comme l'éclair, il jugea sa femme et l'inconnu. Deux coupables. Et résolument, il barra la route à Robert.

—Qu'est-ce qui vous prend ? dit Bastien, incapable de cacher la haine sourde qu'il avait accumulée depuis l'arrivée de Salvador à l'hôtel.

La jalousie d'Enrico décupla sa colère. Ses traits se contractèrent, son regard devint furieux, et sa bouche éclata d'un rire démoniaque.

—Tu vas m'expliquer un peu pourquoi tu te trouves ici ? et avant que Robert eût eu le temps de répondre il l'empoigna violemment à la gorge. Bastien comprit aussitôt qu'il était le moins fort : Enrico serrait avec une énergie féroce.

—Enrico ! Enrico ! cria Christine comme une folle, et elle tira de toutes ses forces sur le bras de son mari.

Jaloux, violent, terrible, Salvador n'entendit pas. Il n'avait que trop bien compris le rôle qu'il avait joué pendant son voyage à Marseille.

—"Ah ! salaud, tu as cru me prendre dans un guetapens ! Elle savait que tu étais à l'affût !..." s'écria-t-il sans même jeter un regard vers sa femme.

Bastien, coincé entre le rocher et Salvador, reprit pied, banda tous ses muscles et d'un violent coup de reins, fit basculer son adversaire. Mais la brute serrait toujours. Robert, asphyxié, sentit faiblir ses forces.

—Enrico ! Brute, sale brute !... Christine tira, cria, déchira la chemise de son mari, s'accrocha à ses cheveux, à son short. Son imprudence à calmer Enrico l'affola, elle déchira son propre corsage en s'agrippant à la roche, mais soudain son pied glissa et elle tomba, à la renverse, au-dessus de l'abîme.

Le cri angoissé et effrayant, exhalé devant la peur horrible de la mort, paralysa Enrico. Prompt comme l'éclair, il lâcha sa victime et tendit les bras en avant... Le frère corps vint s'écraser sur le roc, au milieu de l'écumée des eaux déjà teintée de sang.

Le destin venait de châtier sa criminelle duplicité.

**POUR AVOIR DES CILS LONGS & BEAUX**

**85c**

ESPÈCE PAR MAILLE FRANCO

**La Pomme de Longs Cils**

UNE APPLICATION TOUS LES SOIRS DE LA FORMULE "LONGS CILS" DONNE DES CILS LONGS ET SOYEUX QUI AJOUTENT BEAUCOUP À LA BEAUTÉ DU VISAGE.

DISTRIBUTEURS

Pharmacie SARRAZIN & CHOQUETTE, 241, E. RUE S<sup>T</sup>E-CATHERINE, PL. 9222

# LISE ROY

## donne à Québec un tour de chant FOU DROYANT

Depuis la fin du mois dernier, le cabaret Chez Gérard de Québec annonce en gros caractères le nom de sa vedette actuelle "Lise Roy". Et depuis la fin du mois dernier, de souligner le propriétaire de l'établissement, M. Gérard Thibault, la boîte regorge de monde.

Lise Roy, grande diseuse à la voix chaude et riche, fait un tour de chant foudroyant. Elle enthousiasme les visiteurs américains comme les Québécois eux-mêmes.

Elle est d'ailleurs fortement entichée de la Vieille-Capitale qu'elle qualifie de "ville ensorceleuse, en ce sens qu'on s'y attache, quand on la connaît bien".

Voici la courte conversation (téléphonique) que nous avons eue avec Lise, mardi soir.

— Comment est le public, Chez Gérard?

— Fantastique... C'est pas tous les jours qu'on en rencontre un semblable. On entendrait voler une mouche, tenez!

— Et les Américains? Ils comprennent quelque chose?

— Avant d'aller en scène, je m'informe si des Américains sont dans la salle. Le cas échéant, je donne quelques explications anglaises, avant de chanter une mélodie française.

— Vous n'avez mis aucune chanson anglaise à votre répertoire?

— Une seule: "I Believe".

— Et vous avez des chansons nouvelles?

— Pas tellement. Mais je reprends une jolie chose que personne ne fait au Canada: "Les P'tits Pavés". On l'aime beaucoup.

— A part cela?

— Du tzigane... Vous savez que j'ai plusieurs chansons tziganes dans mon répertoire... Oh! j'ou-



LA JOLIE LISE...

blais, je chante "Bal d'Enfants" de Michel Emer.

— Vous semblez emballée.

— Je suis parfaitement heureuse, mon cher Ruffi! Complètement. Et je chante avec joie.

— Qui est votre maître de cérémonies?

— Pierre Thériault, qui m'étonne de spectacle en spectacle. Dans un bon mot pour lui, voulez-vous? Il le mérite bien.

— Quand revenez-vous à Montréal?

— N'oubliez pas de parler de Thériault!

— A Montréal?

— Oui, mais Thériault?

— J'en parlerai.

— Je retourne à Montréal lundi, car "La Chanson de l'Escadrille" reprend ce jour-là, sur les ondes du Réseau français.

— Je croyais que c'était les mardis et jeudis.

— Oui, mais cette année, ce sera les lundis, mercredis et vendredis.

— Et ce projet dont j'ai eu vent, à propos d'une nouvelle émission quotidienne de 15 minutes?

— Rien de définitif encore...

— Vous bouffez encore un bifteck avant vos spectacles?

— C'est exact... et après la soi-

rée, j'avale des mets chinois. Je ter sur scène...  
les adore. — Au r'voir! Je file... à la chinoise!  
— Je vous...  
— Oh! on m'appelle; je dois mon-

RUFFI



"Goûtez à la joie de vivre" avec

LA BIÈRE MODERNE

Quand vous vous détendez, détendez-vous avec Brading... la bière pour les "moments heureux"... brassée parfaitement, conservée parfaite par le procédé de brassage moderne de Brading.

# BRADING

LA BIÈRE À LA saveur parfaite

# JULIETTE BELIVEAU



PAR...  
Dick Lucas



# Les FABRICANTS de la CIRE SUCCÈS

PRÉSENTENT

## Le Téléphone Sonne... pour

En vedette lundi soir prochain à 8 h. 30

SIMONE QUESNEL, diseuse,  
FERNAND ROBIDOUX, baryton.

Animateur:

ALAIN GRAVEL

Orchestre:

NICK MARTIN

Annonceur:

JEAN JONCAS

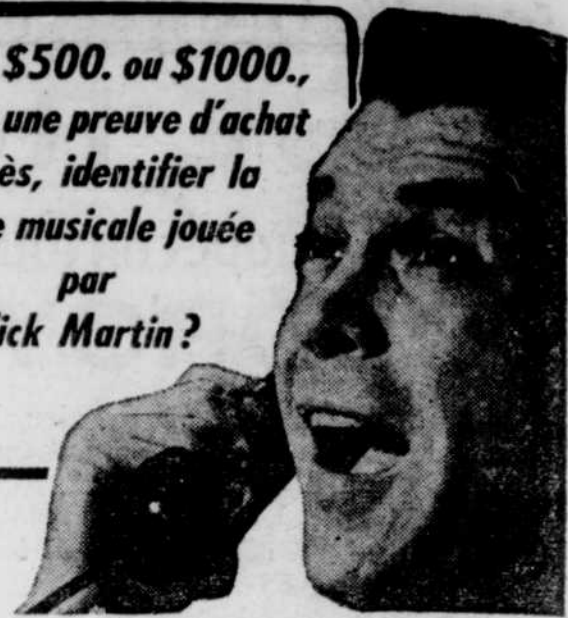


Réalisateur:

MAURICE THISDEL



Pour \$500. ou \$1000.,  
avec une preuve d'achat  
Succès, identifier la  
pièce musicale jouée  
par  
Nick Martin?



## Jouez Double

le quizz le plus rémunérateur  
de la Province!

Faites parvenir votre nom et votre numéro de téléphone à  
"JOUEZ DOUBLE", Verdun.

Si votre lettre est choisie, on vous téléphone pour vous demander si vous  
avez reconnu le titre de la chanson interprétée à ce moment-là. La bonne  
réponse donne...

**\$5.00—avec PREUVE d'ACHAT SUCCÈS—\$10.00**

Vous avez alors droit à la MELODIE SUCCÈS pour laquelle vous recevrez...

**\$500.—avec PREUVE d'ACHAT SUCCÈS—\$1000**

Tous les résidents de la province sont éligibles!

L'adresse: "JOUEZ DOUBLE", Verdun, P. Q.

Facile! C'est . . . . .  
N'oubliez pas de  
doubler et de  
m'envoyer  
\$1000. j'ai inclus  
une preuve d'achat  
SUCCÈS!



Sur les postes:

CKVL Montréal-Verdun	CKSM Shawinigan Falls	CHRL Roberval
CKCV Québec	CHGB Ste-Anne de la Pocatière	CKRN Rouyn
CHLT Sherbrooke	CJBR Rimouski	CKVD Val d'Or
CHEF Granby	CHNC New Carlisle	CHAD Amos
CJSO Sorel	CKBL Matane	CKLS LaSalle
CKCV Hull	CFDA Victoriaville	CHNO Sudbury
CKVM Ville-Marie	CKRS Jonquière	CFCL Timmins
CKLD Trois-Rivières		CJEM Edmonton

Pour un fini brillant  
et durable  
EMPLOYEZ LA  
CIRE SUCCÈS



LA PLUS BRILLANTE